

**77 PROVINS ÉCOLOGIE**

Siège Social : 6, Rue Louise Munaut

77160 PROVINS

BULLETIN DE LIAISON

& D'INFORMATION

6 Rue Louise Munaut

77160-P R O V I N S

# PROVINS ÉCOLOGIE



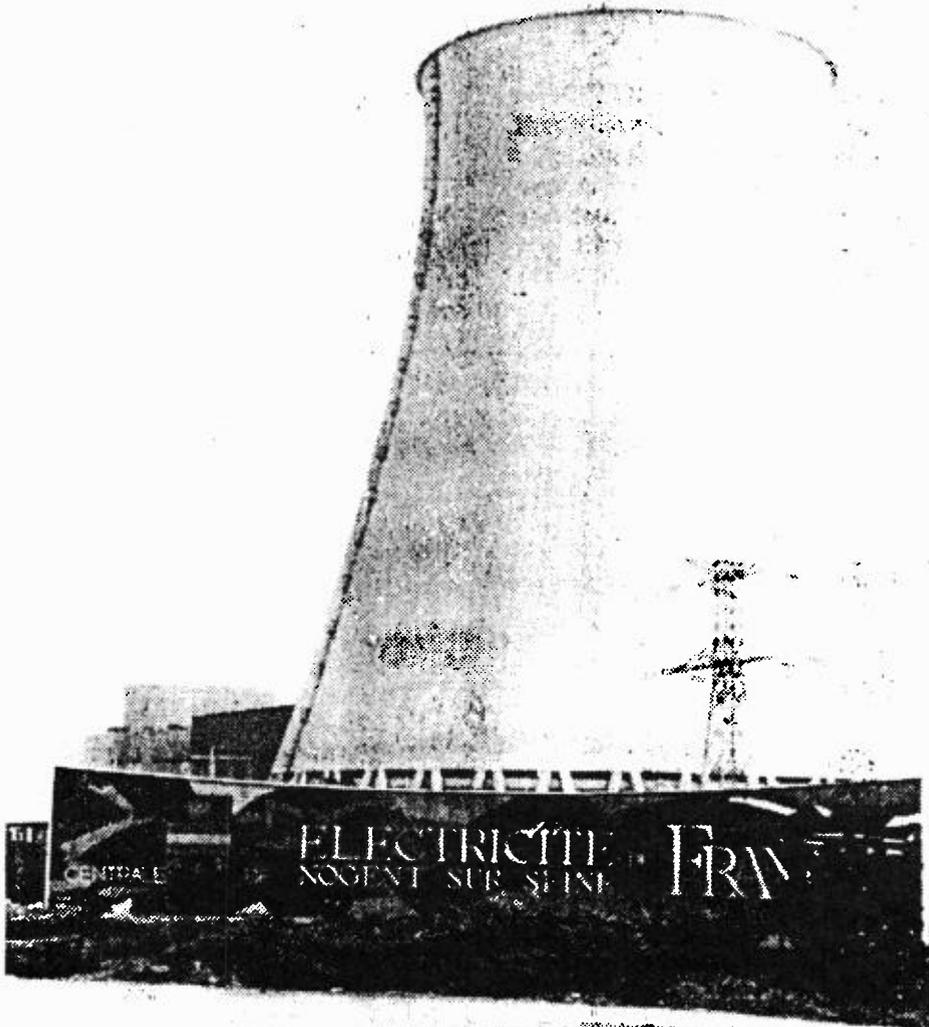
**SPECIAL ARRETS NOGENT**  
septembre 1987 - juin 1988

VUE DES RUINES DE SAINT-JACQUES

## Nucléaire

9 septembre 1987

# Le démarrage de la centrale retardé de quelques jours...



**« Techniquement, nous sommes prêts »** nous déclaraient les responsables de la centrale jeudi dernier. Et de prévoir le démarrage du premier réacteur en ce début de semaine. Le SCSIN en a décidé autrement. Ce service central de surveillance des installations nucléaires, en visite lundi à Nogent a demandé une modification de sectorisation dans les locaux de la sécurité-incendie. De nouvelles cloisons coupe-feux devraient être installées, nécessitant des travaux de 4 à 5 jours.

Tout devrait être fin prêt pour la divergence, vendredi prochain. Elle pourrait avoir lieu ce week-end, si le fameux téléx du ministre arrive à temps...

Décidément on prend beaucoup de précautions avec cette centrale, si proche de Paris.

Nous continuons notre série consacrée à Nogent avec le 4e volet intitulé : centrale de tous les dangers ?

(Page 2)

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1987

## NUCLÉAIRE

### La divergence de la tranche n° 1 de la centrale de Nogent, une nouvelle fois retardée...

Une nouvelle fois la divergence de la tranche n° 1 de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine est reportée.

Selon M. Bernard Peyraud, chef de centrale à EDF, la commission de Sécurité des Installations Nucléaires a demandé le report de cette mise en route le temps d'effectuer quelques petits travaux de finition et d'aménager les limites de la zone de sécurité.

Ces travaux pourraient prendre 3 à 4 jours. Il est donc très probable que le réacteur n° 1 (tranche de 1 300 MW) ne sera mis en route qu'au début de la semaine prochaine...

MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1987

### Le « pays nogentais » et la centrale

On nous prie d'insérer :

L'association pays nogentais proteste contre la mise en service de la centrale atomique de Nogent-Paris qui constitue un crime contre l'univers et un risque trop grand pour trop de gens. Elle réclame donc l'arrêt de cette folie ! Elle lance surtout un appel à la mobilisation de la culture dans notre malheureux département qui se résigne à vivre d'expédients (centrale, déchets chimiques, déchets atomiques, prison) parce que ses forces vives semblent sapées par la désespérance régnant sur ce désert humain auquel manque cruellement l'esprit et la grandeur.

Partagez notre résistance ! Sécurité du territoire : faites confiance aux écologistes ! Ensemble, surveillons la centrale !

Jean Tessier  
« Pays Nogentais »

18 Novembre 1987

LES PRESSES LOCALE ET NATIONALE, N'ONT JAMAIS, A NOTRE CONNAISSANCE, FAIT MENTION, DANS LEURS COLONNES, DE L' "INCIDENT" DONT IL EST QUESTION CI-DESSOUS.



## BULLETIN SUR LA SURETE DES INSTALLATIONS NUCLEAIRES



N° 61 — JANVIER-FÉVRIER 1988 — 101, RUE DE GRENELLE, 75700 PARIS — TÉL. (1) 45.56.36.36

### NOGENT

#### • Tranche 1

Les essais de démarrage ont été achevés : le réacteur a atteint sa puissance nominale le 10 janvier 1988 (*voir activités réglementaires*) et la tranche a été mise à la disposition du réseau national le 24 février.

Le 10 novembre 1987, a eu lieu un arrêt intempestif d'une pompe de brassage de soude du circuit d'aspersion de l'enceinte, qui serait utilisé en cas d'accident de perte de réfrigérant primaire (la soude aurait pour effet de rendre solubles les iodes radioactifs diffusés dans l'atmosphère de l'enceinte, et donc d'en permettre le rabattement par aspersion).

Les investigations menées à la suite de cet incident ont mis en évidence une fissuration apparente de plusieurs soudures d'une carte imprimée alimentée en 380 V du contrôle-commande. Après examen des autres cartes du même type, des amorces de fissures ont été découvertes sur une proportion significative de cartes. Un certain nombre d'auxiliaires de sauvegarde étant tributaires du bon fonctionnement de ces cartes, il a été décidé, de manière préventive, de remplacer systématiquement toutes les cartes concernées. Les contrôles complémentaires effectués sur les autres tranches de 1300 MWe ou palier P4 n'ont pas révélé d'anomalies.

à noter que cet "incident" s'est déroulé le 10 nov. 1987; est révélé dans le bulletin SN de Janvier-Février 1988... que l'abonné n'a reçu ---- qu'en JUIN 1988.!

INFORMATION LENTE ---- pour le moins !

126, r. Gal-de-Gaulle - B.P. 7 - 10003 TROYES  
Mardi 24 novembre 1987 25-73-11-55

Nogent : à cause d'une avarie dans la turbine

## La centrale nucléaire déjà arrêtée

Mise en service en septembre, la centrale nucléaire de

Nogent-sur-Seine est déjà arrêtée depuis samedi. Mais l'infor-

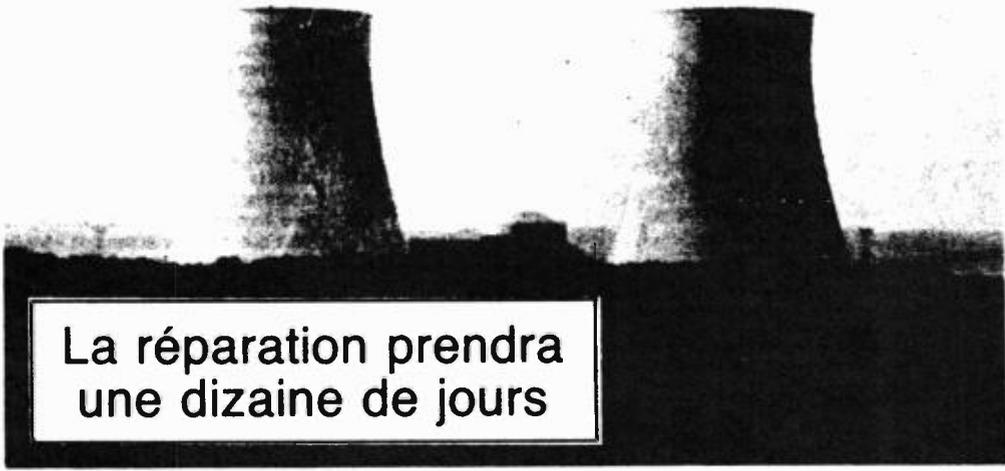
mation n'a été rendue publique qu'hier.

Toutefois, il n'y a rien de grave.

Pour pouvoir visiter un appareil qui ne fonctionnait pas bien, le directeur de la centrale a pris la décision, il y a quatre jours, de la stopper. Un réacteur nucléaire pouvant s'arrêter comme une centrale thermique.

Lors de ce contrôle, les techniciens d'EDF ont découvert une avarie mécanique qui touche le corps haute pression de la turbine. Il va falloir donc l'ouvrir pour pouvoir réparer la pièce cassée. « Cette réparation ne pose aucune difficulté dans la mesure où ce matériel n'est pas radioactif, affirme M. Claude Jeandron, le directeur-adjoint de la centrale. C'est une panne qui aurait pu se produire sur une centrale à fuel ordinaire. Elle n'a aucune conséquence sur le réacteur, sur la sécurité de la tranche et pour l'environnement ».

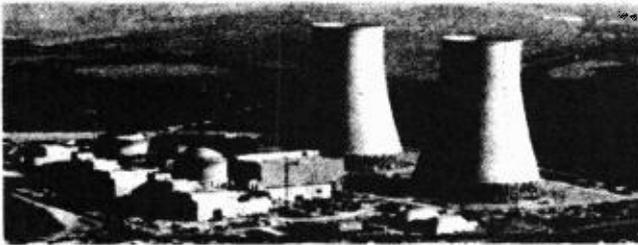
M. Jeandron estime que la centrale sera arrêtée entre dix et douze jours. Cette avarie étant assez longue à réparer.



La réparation prendra  
une dizaine de jours

La centrale nucléaire vue de la route nationale 19 (Paris-Troyes).

MARDI 24 NOVEMBRE 1987



*Une pièce défectueuse dans le circuit secondaire du réacteur n° 1*

## La centrale de Nogent arrêtée

**Elle pourrait fonctionner à nouveau dans 15 jours**

Page 7

### FAITS DIVERS

## Avarie à la centrale de Nogent-sur-Seine : La tranche 1 arrêtée pour une quinzaine de jours...

Couplée au réseau EDF le mercredi 21 octobre dernier, à 16 heures, la tranche 1 de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine a été arrêtée, ce week-end à des fins de contrôles. Au cours de cet arrêt programmé, les techniciens ont, semble-t-il, découvert, la défectuosité de l'une des pièces du circuit secondaire. Dans ce circuit, l'eau se transforme en vapeur dans le générateur de vapeur par échange d'énergie avec le circuit primaire. Après passage dans la turbine, la vapeur se retransforme en eau dans le condenseur puis est renvoyée au générateur de vapeur pour être vaporisée à nouveau. Circuit primaire (où l'eau est en contact avec les éléments combustibles) et circuit secondaire sont indépendants. Il n'y a donc aucun risque de radioactivité. C'est d'ailleurs ce que devait nous confirmer, hier en fin d'après-midi, M.

Bernard Peyraud, chef de la centrale, dans le communiqué qu'il devait nous remettre :

« Lors d'un arrêt programmé de la tranche 1, le 21 novembre 1987, une avarie d'ordre mécanique a été découverte sur la partie secondaire de l'installation (turbine) donc n'affectant pas la partie nucléaire de la centrale. La remise en état, bien que mineure, nécessite l'ouverture du corps haute pression de la turbine. Cette opération conduit à un arrêt de production de l'ordre de quinze jours... ».

Se pose néanmoins le problème de la fiabilité des pièces utilisées pour la construction de cette unité de 1.300 MW, un mois après le couplage de la centrale au réseau électrique...

G.C.

---

# Nogent-sur-Seine

---

Centrale de Nogent

## **La tranche N° 1 va s'arrêter pour des vérifications**

(Pages locales)

### **Centrale nucléaire : la tranche n° 1 arrêtée dans le courant de la semaine**

La tranche N° 1 de la centrale nucléaire de Nogent, qui a fourni ses premiers kilowatts au réseau d'Electricité de France, voici quelques semaines, sera mise en arrêt ces jours-ci.

Les techniciens d'EDF désirent en effet vérifier si le circuit de refroidissement du réfrigérant de la tranche n'est pas entartré.

D'autres réparations mineures, ainsi que nous le confirmait M. Gendron, adjoint du chef d'exploitation, pourraient être effectuées à l'occasion de cet arrêt, qui ne devrait pas excéder 48 heures.

Rappelons que le 21 novembre dernier, la tranche avait été mise en sommeil afin de réparer un incident survenu à la turbine. La durée de cet arrêt avait été de deux semaines et demi.

Actuellement, la centrale fonctionne à 90 % de sa pleine puissance (1 300 megawatts). Avant d'atteindre l'ultime palier des 100 %, ses responsables devront attendre les conclusions de la commission d'essais sur site qui se réunira jeudi pour étudier les derniers résultats des essais effectués sur la tranche N° 1.

# Nogent-sur-Seine

## TEST Ecisir

MERCREDI 20 JANVIER 1988

### La centrale sans panache aujourd'hui : Il s'agit d'un arrêt test

Les nogentais appréhendent le bon fonctionnement de leur centrale nucléaire au panache qui fume du réfrigérant de la tranche N° 1. Lorsque aucune gouttelette de vapeur ne sort, inquiétude ! Que se passe-t-il ? pas obligatoirement un accident.

Aujourd'hui par exemple, la tranche sera arrêtée jusqu'à ce soir à titre d'essai afin de vérifier différents paramètres de régulation.

Les techniciens de la centrale en profiteront pour visiter le bâtiment réacteur. Il faut savoir ainsi que le confirme la direction que la centrale peut-être mise en sommeil à la simple demande des responsables du réseau d'EDF.

Mouvement dont nous ne manquerons pas de vous informer au fur et à mesure de leur déroulement.

## Nucléaire

La centrale  
de  
Nogent  
arrêtée  
pour un test

Page 13

# Libération

## CHAMPAGNE

126, r. Gal-de-Gaulle - B.P. 713 - 10003 TROYES

Mercredi 20 janvier 1988

25-73-11-55

### La centrale sans panache aujourd'hui : Il s'agit d'un arrêt test

Les nogentais appréhendent le bon fonctionnement de leur centrale nucléaire au panache qui fume du réfrigérant de la tranche N° 1. Lorsque aucune gouttelette de vapeur ne sort, inquiétude ! Que se passe-t-il ? pas obligatoirement un accident.

Aujourd'hui par exemple, la tranche sera arrêtée jusqu'à ce soir à titre d'essai afin de vérifier différents paramètres de régulation.

Les techniciens de la centrale en profiteront pour visiter le bâtiment réacteur. Il faut savoir ainsi que le confirme la direction que la centrale peut-être mise en sommeil à la simple demande des responsables du réseau d'EDF.

Mouvement dont nous ne manquerons pas de vous informer au fur et à mesure de leur déroulement.

## le Parisien

Lundi 25 janvier 1988

44<sup>e</sup> année — n° 13489

## FISSURES DANS LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE NOGENT-SUR-SEINE ?

**A**U cours de la réunion qu'ils ont tenue dimanche après-midi à Provins, les comités 77 Sauvegarde-Ecologie et Stop Nogent ont manifesté certaines inquiétudes à propos de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine.

Des informations qu'ils auraient recueillies en provenance du personnel employé sur le site feraient état de fissurations dans le gros œuvre bétonné de la tranche n° 1 Stop Nogent et

77 Provins-Ecologie ont posé des questions restées sans réponses jusqu'à présent à M. Michel Laverie, chef du service central de sûreté des installations nucléaires au ministère de l'Industrie.

Rappelons que la tranche n° 1 de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine mise en service à l'automne dernier a été arrêtée à deux reprises déjà pour des avaries mineures selon E.D.F. et sans rapport avec le processus nucléaire.

## FISSURES DANS LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE NOGENT-SUR-SEINE ?

**A**U cours de la réunion qu'ils ont tenue dimanche après-midi à Provins, les comités 77 Sauvegarde-Ecologie et Stop Nogent ont manifesté certaines inquiétudes à propos de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine.

Des informations qu'ils auraient recueillies en provenance du personnel employé sur le site feraient état de fissurations dans le gros œuvre bétonné de la tranche n° 1 Stop Nogent et

77 Provins-Ecologie ont posé des questions restées sans réponses jusqu'à présent à M. Michel Laverie, chef du service central de sûreté des installations nucléaires au ministère de l'Industrie.

Rappelons que la tranche n° 1 de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine mise en service à l'automne dernier a été arrêtée à deux reprises déjà pour des avaries mineures selon E.D.F. et sans rapport avec le processus nucléaire.

LUNDI 29 SEPTEMBRE 1987

L'hebdo du lundi

# LA RÉPUBLIQUE

DE SEINE-ET-MARNE

Numéro 6238

prix: 4,50 F

Edition B : Meaux - Plaine de Bré

LUNDI 1<sup>er</sup> FEVRIER 1988

## Centrale de Nogent-sur-Seine Histoires de fissures...

Une récente réunion de l'association Provins 77 Ecologie a fait état d'éventuelles fissures dans le gros œuvre de béton de la tranche n° 1 (celle qui fonctionne) de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine. L'association avait réclamé sur ce sujet des informations à un service national de sûreté nucléaire. Courriers restés sans réponse après plusieurs semaines.

Fissures ou pas fissures ? Question que nous avons posée à M. Laurent, chef d'aménagement de la centrale (« le patron » sur place), alors qu'il n'avait pas encore été contacté par l'association provinoise.

M. Laurent nous répondit que l'interrogation de l'association écologiste de Provins, et la rumeur qui s'ensuivit, reposaient sans

doute sur deux interventions de travaux différentes, dont l'importance a peut-être été mal interprétée. Pour le premier cas il s'agit, lors d'une vérification programmée, de la découverte d'une déchirure sur une partie d'une lame de caoutchouc d'un « joint triple » d'étanchéité entre deux bâtiments. Compte tenu de sa position ce joint défailtant laissait s'infiltrer de l'eau de la nappe phréatique à l'intérieur de l'enceinte (et pas en sens inverse). Cette eau supplémentaire passait naturellement par le circuit de traitement des effluents. Ce joint a bien sûr été réparé, et cela fait déjà environ trois mois.

Le deuxième cas qui peut être en cause remonte à décembre 1987. Dans une galerie qui permet

de visiter (sous le berceau du cœur) des têtes de câbles qui servent à la précontrainte du béton, fut décelée dans une paroi une « fissure de retrait » du béton. Là encore placée sous le niveau de la nappe phréatique. L'incident fut traité par injection de résine époxy pour refaire l'étanchéité.

Le chef d'aménagement de la centrale nous a assuré que ces deux incidents ne présentaient pas de caractère de gravité. En leur temps ils avaient bien sûr été signalés, selon les procédures prévues, aux organismes chargés du contrôle des dispositifs de sécurité.

Ces deux incidents furent loin d'atteindre le niveau de gravité pour lequel est prévu une procédure de large information.

# Libération

## CHAMPAGNE

126, r. Gal-de-Gaulle - B.P. 713 - 10003 TROYES  
Mercredi 2 mars 1988 25-73-11-55

# Troyes

## Nouvel arrêt à la centrale de Nogent

### On nous communique :

Le service des mouvements d'énergie nous a autorisé un arrêt de 48 heures (du mercredi 2 mars à 1 heure au vendredi 4 mars à 1 heure) pour effectuer des travaux de maintenance :

- Contrôle et étalonnage des chaînes de mesure de la puissance neutronique.
- Vérifications et petites réparations sur le circuit secondaire (turbine et poste à eau)

La tranche sera remise dès la fin de ces interventions à la disposition du réseau, la production sera reprise en fonction des besoins du réseau, qui nous seront communiqués par le service des mouvements d'énergie.

# Nogent

M. J.C. MOUILLEY, 16, Gde-Rue-St-Laurent -

sur-Seine

Tél. 25-39-85-85

## Centrale nucléaire : pour contrôles et vérifications la tranche n° 1 arrêtée 48 heures

Le Service des Mouvements d'Énergie a autorisé un arrêt de 48 heures (du mercredi 2 mars à 1 heure au vendredi 4 mars à 1 heure) pour effectuer des travaux de maintenance :

- Contrôle et étalonnage des chaînes de mesure de la puissance neutronique,
- Vérifications et petites réparations sur le circuit secondaire (turbine et poste d'eau).

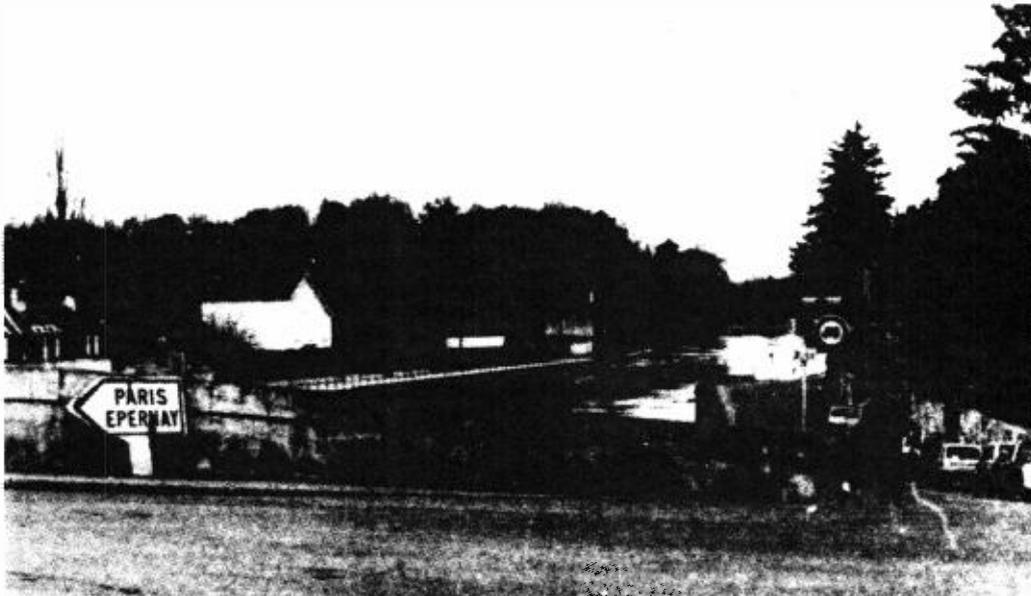
La tranche sera remise dès la fin de ces interventions à la disposition du réseau, la production sera reprise en fonction des besoins du réseau qui seront communiqués par le Service des Mouvements d'Énergie.

Libération  
CHAMPAGNE

FEST-Éclair

VENDREDI 4 MARS 1988

## Centrale nucléaire Un arrêt qui a fait grand bruit !



La centrale à l'arrêt

« J'ai cru au début à des ennuis sur ma chaudière, en fait le bruit venait de la centrale » raconte un habitant de St-Aubin. « On aurait dit qu'un hélicoptère tournait à quelques mètres au-dessus de la maison. C'ça faisait un boucan du tonnerre » renchérit un riverain du quartier du Cardinal. Nombreux sont les habitants de Nogent et des environs dont le sommeil a été troublé dans la nuit de mardi à mercredi par un vacarme assourdissant, entre 1 h et 1 h 30 du matin.

Certains ont d'ailleurs téléphoné à la gendarmerie pour savoir de quoi il retournait. L'explication du phénomène nous a été fournie dans la journée par M. Peyraud, chef d'exploitation de la centrale nucléaire. « Il s'agit en

fait d'un arrêt programmé pour des travaux de maintenance sur la tranche n° 1. Cet arrêt nécessitait que nous fassions en peu de temps de la pleine puissance à une puissance quasiment nulle. D'où des fluctuations de pression dans le circuit secondaire qui ont entraîné le fonctionnement d'une soupape de sécurité... et le bruit par la même occasion.

Nous tenons à présenter nos excuses aux personnes que nous avons gêné. Dans l'avenir, nous ferons tout notre possible pour éviter un tel désagrément. »

Au moins, on sait que les soupapes de sécurité fonctionnent ! Quant au redémarrage de la centrale, il pourrait avoir lieu dans la journée de vendredi, « si le réseau veut bien de nous » précise M. Peyraud.

## Centrale de Nogent

### Des problèmes de remise en service

« *La partie nucléaire non concernée* »  
selon les responsables

(Page 2)

## Centrale de Nogent

### Problèmes de remise en service

Le service de la production thermique de la centrale communique :

La centrale a été remise en service dans la nuit de vendredi à samedi. Des problèmes liés à l'encrassement des filtres du circuit d'eau secondaire ont conduit à arrêter volontairement la tranche vers 21 heures 30 samedi. Cet encrassement est normal pendant la première année d'exploitation du matériel, il est provoqué par une formation importante sur toutes les parties métalliques du secondaire de magnétite, qui est un oxyde de fer qui assure une protection contre la corrosion des circuits.

Dimanche matin, au cours de la montée en vitesse du turboalternateur pour son couplage au réseau, le comportement vibratoire, de la ligne d'arbre nous a conduits à mettre en œuvre un programme d'investigations complémentaires pour préciser et remédier à ce défaut d'ordre mécanique.

Ces investigations peuvent déboucher soit sur l'équilibre des parties tournantes, soit sur une reprise des jeux entre les parties fixes et tournantes de la turbine, opérations qui nécessiteront plusieurs jours.

Pendant cette période, la partie nucléaire n'étant pas concernée, le réacteur et l'ensemble du circuit primaire seront conservés en état d'arrêt à chaud.

**TEST Eclair**

— LUNDI 14 MARS 1988

## PROVINS

# Vacarme à la centrale *Et ces bruits, qui courent...*



Environ 25 personnes se sont retrouvées à la réunion de ce samedi 12 mars après-midi à l'hôtel de Savigny. Parmi elles se trouvaient une majorité de membres de 77 Provins Ecologie et des gens des « Amis de la terre » de Troyes, de même que M. Roger Marre, de la commission locale de l'information à la centrale nucléaire.

Quelques questions se posent. Les habitants de la région de Nogent-sur-Seine n'ont-ils pas en effet été alarmés par un vacarme assourdissant provenant de la centrale entre 1 heure et 1 h 30 du matin, dans la nuit du mardi 1<sup>er</sup> au mercredi 2 mars ?

Certains ont d'ailleurs téléphoné (commente « L'Est Eclair », journal de l'Aube, dans son numéro du 4 mars) à la gendarmerie pour savoir de quoi il retournait.

Une réponse dit toujours ce confrère, a été fournie dans la journée par M. Peyraud, chef d'exploitation de la centrale nucléaire : *« Il s'agit en fait d'un arrêt programmé pour des travaux de maintenance sur la tranche n° 1. Cet arrêt nécessitait que nous passions en peu de temps de la pleine puissance à une puissance quasiment nulle. D'où des fluctuations de pression dans le circuit secondaire qui ont entraîné le fonctionnement d'une soupape de sécurité... et le bruit par la même occasion ».*

Suite à quoi, M. Peyraud présentait des excuses aux personnes incommodées assurant qu'à l'avenir tout le possible serait fait afin d'éviter un tel désagrément.

Il n'empêche que les écologistes souhaiteraient des informations plus précises sur « l'incident ». Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'ils envisagent de solliciter un rendez-vous de Mme Baroin, maire de Nogent-sur-Seine, conseiller général de ce canton et présidente de la commission locale d'information.

Certains s'étonnent, entre autres, que cette commission ne se soit pas réunie depuis ces trois derniers mois.

Un courrier, souhaitant réponse à ces différentes questions, a été adressé en date du 12 mars, à M. Peyraud.

Rappelons à toutes les personnes intéressées par la centrale nucléaire de Nogent, que sa direction enregistre un message téléphonique d'actualité que l'on peut écouter gratuitement en composant directement le 05.37.94.27.

### le Parisien

LE PARISIEN — LUN. 14 MARS 1988

## PROVINS

### CENTRALE : S.O.S.

Une réunion du Mouvement sauvegarde-écologie 77 s'est déroulée samedi avec la participation du comité Stop Nogent et de la Terre de Troyes. Les intervenants sont très préoccupés par les rumeurs alarmistes provoquées par le troisième incident de la centrale nucléaire de Nogent. Ils ont évoqué l'éventualité d'une panne grave de la turbine et celle d'un arrêt de longue durée de la centrale. Ils ont demandé des précisions à la commission de la centrale

# Libération

CHAMPAGNE

126, r. Gal-de-Gaulle - B.P. 713 - 10003 TROYES  
Lundi 14 mars 1988 25-73-11-55

## Nogent

M. J.C. MOUILLEY, 16, Gde-Rue-St-Laurent -

sur-Seine

Tél. 25-39-85-85

### Centrale nucléaire :

#### Vibrations sur la ligne d'arbre du turbo-alternateur La tranche pourrait être recouplée au réseau dans une semaine

« C'est le plus gros pépin mécanique qui pouvait se produire à la centrale. Il y a des problèmes sur la ligne d'arbre du turbo-alternateur. S'il faut tout changer, cela va prendre au moins neuf mois ». L'interlocuteur est sûr de lui ; rien ne va plus sur la tranche 1 de l'établissement électro-nucléaire de Nogent. Et la nouvelle circule rapidement. D'autant qu'il y a une dizaine de jours, l'arrêt de la tranche avait en pleine nuit provoqué un tintamare entendu jusqu'à Saint-Aubin et réveillé de nombreux nogentais. De plus, depuis une bonne semaine, le réfrigérant ne distille presque plus de vapeur. Autant de faits qui alimentent l'hypothèse de gros ennuis derrière les hauts grillages du site. M. Peyraud, chef d'exploitation, remet les choses à leur juste place : « Ainsi que l'expliquait le communiqué paru mardi dernier dans les journaux, nous avons constaté le comportement vibratoire de la ligne d'arbre du turbo-alternateur lors de sa montée en vitesse, dimanche matin, avant le couplage au réseau. Ce phénomène ne nous empêcherait aucunement de produire de l'électricité s'il le fallait. Mais nous ne voulons pas hypothéquer la durée de vie de notre machine à cause des vibrations. Les techniciens du bureau d'étude d'Alsthom, le constructeur, étudient actuellement le problème. Il semble qu'il faille effectuer un nouveau réglage des jeux de la ligne d'arbre, longue tout de même de 60 mètres ».

Afin de mener à bien cette opération, il est impératif que la machine soit à une température d'environ 30 degrés. Jeudi, en fin d'après-midi, celle-ci atteignait encore 60 degrés. La lenteur du refroidissement s'explique par la taille et le poids de cette installation. « Nous ne pourrions pas prendre une décision technique avant le lundi 14. Le réglage des jeux peut ensuite prendre de 24 à 72 heures, puis la mise en service de la machine au minimum trois jours : ça peut aller relativement vite comme être très long, précise M. Peyraud. Nous tablons sur le redémarrage de la tranche le lundi 21 ».

Et le chef d'exploitation de rappeler que, comme dans toute usine, les problèmes mécaniques peuvent aussi exister sur une centrale, sauf que l'opinion publique devient aussitôt plus sensible dès qu'apparaît le mot nucléaire.

**24 HEURES EN SEINE-ET-MARNE**

*Les filtres du circuit d'eau secondaire étaient encrassés*

# LA CENTRALE DE NOGENT ARRÊTÉE DEPUIS QUINZE JOURS

*La centrale de Nogent-sur-Seine est arrêtée depuis le 2 mars. Stoppée normalement pour 48 heures, le temps d'effectuer des travaux de maintenance, E.D.F. a du couper de nouveau la vapeur quelques heures seulement après sa remise en service.*

**A**u cours de la montée en vitesse du turbo alternateur pour son couplage au réseau, le dimanche 6 mars, des vibrations provenant de la ligne d'arbre se sont révélées. Cela a conduit l'E.D.F. à effectuer des recher-

ches complémentaires, pour remédier à ce défaut d'ordre mécanique.

Un communiqué émanant du chef de central, M. Peyraud, précise que « des problèmes liés à l'encrassement des filtres du circuit d'eau secondaire, ont conduit à arrêter volontairement la tranche vers 21 h 30, ce samedi là ». Selon lui, « cet encrassement est normal pendant la première année d'exploitation du matériel. Il est provoqué par une formation importante de magnétite sur toute les parties métalliques du secondaire. » le magnétite est un oxyde de fer qui assure une protection contre la corrosion des circuits.

A cette époque, on pensait que les investigations pouvaient déboucher soit sur l'équilibrage des parties tournantes, soit sur une reprise des jeux entre les parties fixes et tournantes de la turbine.

« En fait, explique M. Pasquier, chargé des relations publiques, il s'agit d'un travail de recalage des boîtes étanches au niveau des paliers des turbines. Cela touche la partie secondaire du groupe turbo alternateur, ce qui ne représente absolument aucun danger. »

Il précise que le redémarrage de la centrale devrait avoir lieu, en fin de semaine, pour un couplage lundi prochain. En effet, durant cette période, la partie nucléaire n'étant pas concernée, le réacteur et l'ensemble du circuit primaire ont été conservés en état d'arrêt à chaud.

G.C.

# Libération

CHAMPAGNE 3,70 F  
45<sup>e</sup> ANNÉE  
C.P. N° 64 845  
N° 14.611

126, r. Gal-de-Gaulle - B.P. 713 - 10003 TROYES  
Mercredi 16 mars 1988 25-73-11-55

Grand quotidien d'information de la démocratie socialiste

NOGENT

## Problèmes à la centrale L'hypothèse béton

Les difficultés ne seraient pas purement mécaniques...

### Aube-Champagne

La région

## Les problèmes de la centrale nucléaire Les investigations portent aussi sur la mobilité du béton

Décidément la centrale fait beaucoup de bruits. IL y a eu la nuit où les claquements d'une soupape de sécurité ont fait sursauter toute une région (voir Libé du 4 mars). Et puis l'arrêt du samedi consécutif à « un encrassement des filtres du circuit secondaire » et le non-redépart le dimanche matin pour cause de « comportement vibratoire de la ligne d'arbre du turbo-alternateur » ont alimenté bon nombre de rumeurs. Même s'agissant d'incidents à caractère non-radiologique...

Un élément nouveau est cependant à verser à la suite des communiqués « de guerre » diffusés par la direction de la centrale. On savait que les recherches pour solutionner le problème de vibration portaient jusque-là sur la seule partie mécanique : quels réglages faire sur les jeux de la ligne d'arbre du turbo-alternateur long de 60m. Maintenant l'interrogation se déplace sur le béton et sur sa résistance. Le turbo-alternateur est installé sur un massif de béton. Les deux ensembles sont très liés. Et il est possible que le béton se relaxe. En raison de la chaleur et de la charge. « Les réglages avaient été faits à froid. Il y a eu légère modification depuis » explique un technicien de la centrale. M. Peyraud directeur confirme : « la supposition que le béton bouge fait partie de nos hypothèses d'investigation ».

Si le béton « travaillait » ce ne serait « que sur d'infimes espaces » nuance néanmoins le responsable de la centrale.

Et la commission locale ?

Pour l'instant, c'est donc encore la recherche. Quoique la reprise est toujours prévue pour le lundi 21. M. Peyraud ne prévoit pas à part « quelques arrêts d'une huitaine de jours » d'arrêts nouveaux avant 89. Cette année-là, la centrale pourrait être stoppée pour deux ou trois mois.

En tout cas, pour le responsable de la centrale, pas question de dramatiser. « Les problèmes actuels sont des problèmes normaux de mise en service » explique-t-il. Et le bruit de l'autre jour ?

« La soupape de sécurité a fait son travail. Cette affaire n'a rien à voir avec l'arrêt et les difficultés techniques actuelles ». Les deux avaries techniques qui ont entraîné les arrêts de novembre et de mars ont-ils quelque chose à voir ? « Non » répond M. Peyraud...

Bien. L'optimisme est toujours de béton. Reste que si le béton, le vrai, celui sur qui repose la centrale (en quantité impressionnante) commence à se « relaxer », il y a peut-être de quoi s'inquiéter...

Dernière question : et la commission locale d'information dans tout ça ?

Le silence est d'or. N'aurait-elle pas un rôle à jouer dans toute cette histoire. Ne serait-ce qu'ajouter un plus aux communiqués techniques d'EDF. Madame Baroin la présidente de la Commission ne déclarerait-elle pas le 3 août 1987 lors d'une réunion de cette commission « que nous devons être au courant du moindre incident ». Or, M. Peyraud nous a déclaré hier « n'avoir jamais consulté directement Mme Baroin ».

D'accord, on dira, la sécurité n'est pas en jeu. Il ne s'agit que de problèmes techniques à caractère non-radiologique. Oui, mais cela se passe dans une centrale nucléaire...

Eric CHOPIN

## • Point de vue

par Françoise BIBOLET

### Avaries à la centrale nucléaire de Nogent

LA CENTRALE nucléaire de Nogent s'est encore arrêtée, une nouvelle fois. Et pourtant, elle est toute récente.

L'enquête de Science et Vie, en novembre 1987, n'est pas pour nous rassurer. L'article de Jacqueline Denis-Lempereur nous rappelle que l'erreur est humaine et qu'il arrive aux opérateurs du nucléaire de confondre une manette ou une vanne avec sa voisine et même de prendre un réacteur pour un autre.

Nous savons maintenant que les centrales nucléaires sont fragiles : une détonation d'hydrogène peut faire éclater l'enceinte de béton du réacteur. C'est ce que précise l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques : son rapport vient d'être rendu public ce mercredi.

Le nucléaire est dangereux, comme l'a redit le 1er mars, à Soulaïnes, Antoine Waechter, candidat des « Verts » pour la présidence de la République. Près de la future poubelle nucléaire de Soulaïnes, on lui offrit une bouteille de champagne encore saine, mais il a souligné que ce projet, lui aussi, « fait des bulles ».

## Centrale de Nogent

### Remise en service hier

(Page 8)

## Remise en service de la centrale de Nogent- sur-Seine

Les investigations effectuées au cours de l'arrêt de la tranche 1 de Nogent-sur-Seine et les opérations de régulation réalisées sur la table et sur la ligne d'arbre du groupe turboalternateur se sont déroulées dans de bonnes conditions.

La tranche a été recouplée au réseau dans la nuit du jeudi 17 au vendredi 18 mars et devait atteindre la pleine puissance en fin de matinée.

Centrale de Nogent : Incidents et rumeurs

## Un rodage qui fait du bruit

Aujourd'hui : « 15 jours au pied d'un arbre »

(Page 2)

# Aube-Champagne

La région

Centrale nucléaire

Incidents et rumeurs à Nogent

## Un « rodage » qui fait du bruit

EDF dépense chaque année près de 6 milliards de francs pour la maintenance de ses installations. Malgré cela le taux de disponibilité des centrales nucléaires reste de 73% pour les 1300 MW type Nogent. Alors un effort va être porté à l'avenir sur les générateurs de vapeur et les... turbo-alternateurs. Cette information révélée mercredi à Paris par M. Lucien Bertron, chef du service de la Production thermique à EDF, tombe à pic pour Nogent-sur-Seine. La première tranche vient en effet d'être arrêtée pendant quinze jours pour une avarie sur la turbine. Un arrêt qui a fait tellement de bruits et engendré de rumeurs que les dirigeants de la centrale avaient invité la presse régionale mercredi après-midi à une conférence de presse suivie d'une visite de la salle des machines où se trouve la fameuse ligne d'arbre du turbo-alternateur. Les responsables EDF ont donc mis un turbo dans leur moteur concernant la transparence de l'information. Une bonne chose même si cela vient un peu tard. Car il y a bien longtemps que la Seine véhicule son lot de rumeurs... Mais en tout cas cette rencontre très intéressante a permis de faire le point sur l'avenir de la centrale, les interrogations d'une commission sénatoriale sur la sécurité, et puis l'information : comment tordre le cou aux rumeurs. Nous reviendrons demain longuement sur ces aspects importants et d'actualité.

Aujourd'hui nous vous proposons l'autopsie des quinze derniers jours, vus de la centrale. Ou l'histoire d'un rodage en attendant la révision générale prévue pour 89, l'année du Bicentenaire...

## I. - 15 jours au pied d'un arbre

« On ne savait pas si l'on s'arrêterait 5, 15 jours ou 5 semaines » dit M. Peyraud, le directeur de la centrale.

« C'est la noble incertitude de l'exploitation des turbines, ça! » commente M. Laurent chef d'aménagement de la seconde tranche. A Nogent, la sérénité des ingénieurs contraste avec les folles rumeurs qui ont parcouru le pays (9 mois d'arrêt, cellule de cnse etc...). Pour ces techniciens, les problèmes actuels purement mécaniques sont « mineurs et classiques ». L'arbre du groupe turbo-alternateur ne saurait masquer la forêt de tuyauterie en bonne santé que constitue la centrale...

### Chaud et froid

Car c'est bien sur la ligne d'arbre de 73 mètres de long pesant 770 tonnes de ce groupe de la salle des machines, qui produit de l'électricité avec de la vapeur en provenance, elle, du circuit secondaire et issue de la chaleur provoquée par la réaction nucléaire, que s'est figé le grain qui a bloqué la machine. Ce dispositif est soutenu par une poutre de béton de 4 mètres de large et de 75 mètres de long. Dans la partie fixe de l'alternateur passe de la vapeur à une pression de 70 bars (70 kilos par cm<sup>2</sup>). Pour éviter toute dispersion de vapeur à l'extérieur par l'action de l'arbre lui-même qui fait 50 cm de diamètre et



Le chef adjoint de la centrale devant le rotor sur lequel des recentrages ont dû être opérés pour éviter la fuite de vapeur.

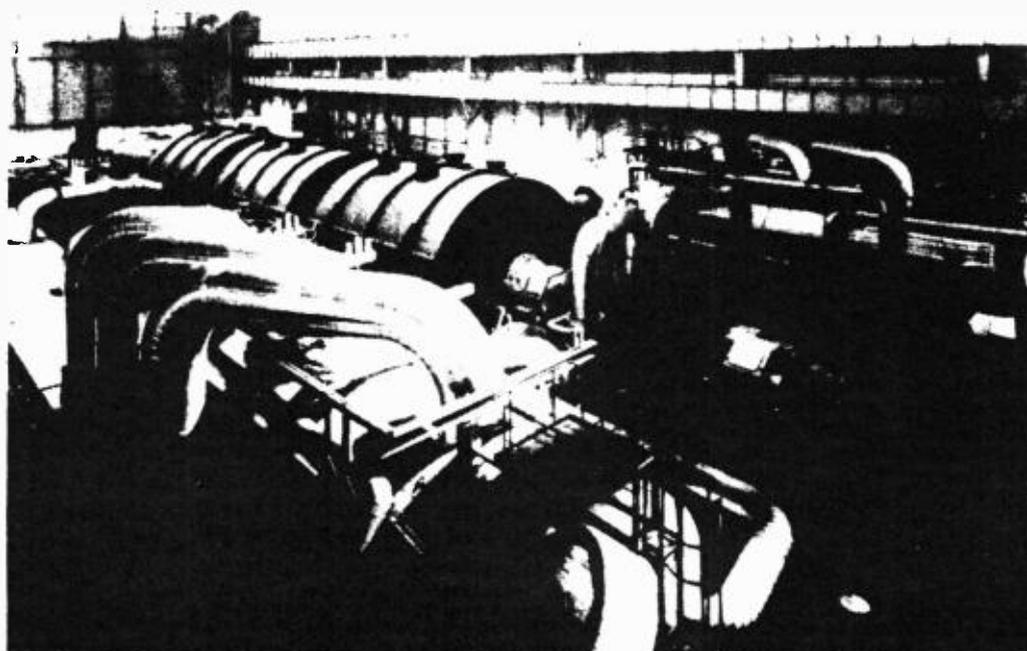
qui tourne à 1500 tours-minute, un dispositif d'étanchéité dynamique a été mis en place. Mais les réglages qui jouent sur des espaces infimes ont été faits à froid.

À chaud, il y a eu des modifications. « Il faut savoir que le béton et l'acier ont une caractéristique en commun, ils se dilatent de la même façon », explique M. Peyraud. « À peu près un mm par mètre et par 100 degrés ». On imagine le problème pour faire respecter l'étanchéité, les techniciens sont obligés de maintenir des jeux de l'ordre de 6 dixièmes de millimètres. Un vrai casse-tête.

Le samedi 5 mars, les ennuis commencent. Au redémarrage de la tranche, consécutif à un arrêt pour « filtres encrassés », un « comportement anormal » est décelé. Les parties fixes et tournantes se touchent. Ce qui entraîne un échauffement, une dilatation et une déformation. « On a déformé notre arbre qui lui ne tournait plus rond ».

**Recalage et recentrage**

« Nous avons décidé en fait d'arrêter la centrale pour 15 jours », continue M. Peyraud. Le plan d'action se



**Quelques dates**

- 1er chargement : 7 juillet 1987
- Divergence : 12 septembre 1987
- Couplage : 21 octobre 1987
- Pleine puissance : 10 janvier 1988
- Mise à disposition du réseau : 24 février 1988

**Principaux arrêts :**

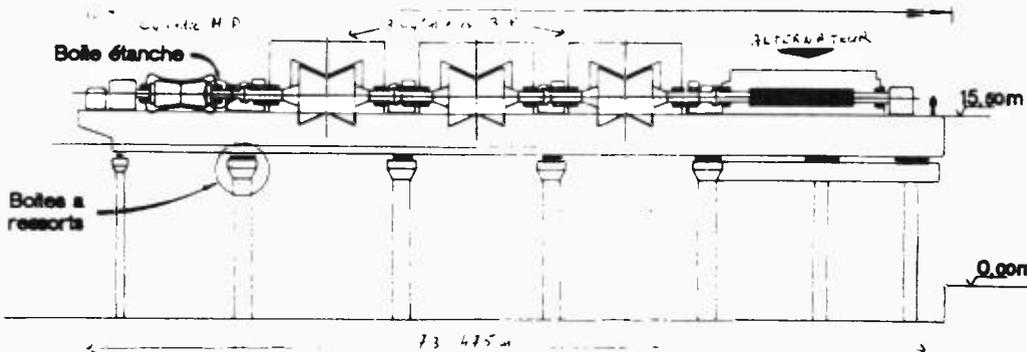
- 21 novembre 1987 : Avarie mécanique sur turbine, nécessitant l'ouverture du corps H.P. Redémarrage le vendredi 11 décembre suite à l'entartrage du circuit d'eau de réfrigération.
- 5 janvier 1988 : Intervention sur circuit secondaire et aérorefrigération, redémarrage le vendredi 8 janvier 1988.
- 5 mars 1988 : Encrassement filtre d'eau d'alimentation, intervention sur la ligne d'arbre du groupe turbo-alternateur, redémarrage le lundi 18 mars 1988.

**Energie produite depuis le 1er couplage : 2.200 GWh.**

divise en trois étapes : regarder « faire des investigations pour voir ce qui se passe » en attendant que le matériel soit refroidi. Puis commence « la course contre la montre » celle qui consiste à « recalage » le support béton en « changeant les efforts de ressorts » situés au sommet des piliers. Épaisseur maxi des cales : de 1,6 à 2,2 mm. La chose est faite le 11 mars. Puis les boîtes-étanches sont recentrées. « Deux choses sont alors impératives », précise M. Peyraud : « Éviter bien sûr la fuite de vapeur et surtout empêcher l'entrée de l'air qui aurait pour effet de contracter les réglages ». Ces opérations complexes se passent finalement « bien » et la centrale peut redémarrer dans la journée du 17 mars.

Les ennuis sont-ils pourtant finis ? Pas vraiment. « Ces solutions d'attente ne sont pas définitives », précise le directeur de la centrale. Il faudra attendre un long arrêt de 5 semaines théoriquement prévu en août 1989 pour « que l'ensemble des jeux soit revu ». Le corps de haute pression sera ouvert. Et les pièces seront renvoyées à l'usinage. Mais pas question de changer l'arbre pour autant.

**Faire avancer la science ou tourner les machines ?**



La salle des machines en haut et le groupe turbo-alternateur en coupe en bas ; une masse de rotation de 770 tonnes à une vitesse de 1.500 tours/minute. Les réglages qui portent sur des 10es de millimètres, ont été fait au moment de la pose des piliers qui soutiennent la masse de la table de béton d'environ 3.500 tonnes et au sein de boîtes d'étanchéité.

Au fait pourquoi attendre 89 pour s'arrêter et remettre les choses en l'état ? Surtout que rien ne presse en besoin d'électricité. Le président d'EDF parlait même récemment de surproduction et de suréquipement. Réponse du responsable EDF : « Comme l'incident est mineur et qu'on a affaire à une machine neuve, la politique de l'exploitant est d'exploiter. Nous préférons prendre le temps de constituer une enveloppe de tous les problèmes. Pour l'instant, c'est le seul, pas majeur, sans aucun danger ni pour la centrale, ni pour l'environnement. L'exploitant n'est pas là pour faire avancer la science, mais pour faire tourner ses machines ».

Et les machines tournent puisque la réserve de combustible en uranium pourrait être épuisée avant l'arrêt de 89 qui permettra le rechargement (nous reviendrons demain sur cet aspect). « Parce que la centrale fonctionne bien au niveau nucléaire » Trop bien ?

« En tout cas, Nogent ne marche pas si mal que ça quand on regarde les autres centrales », constate avec satisfaction M. Laurent. Les autres ? St-Alban elle connaît les mêmes problèmes qu'à Nogent. Belleville qui a démarré quelques jours avant Nogent ? La mise à disposition du réseau n'a pas encore eu lieu. Finalement, sur le tableau de marche des 12 tranches françaises de 1.300 MW. « Nogent se situe très bien en dépit de ces incidents » conclut M. Peyraud.



M. Teaudon indique les calages d'acier au sommet des piliers qui soutiennent la poutre de béton qui supporte, elle, le groupe turbo-alternateur.

Voilà. MM. Peyraud et Laurent attendent tranquillement la prochaine « révision automobile ». Il faut bien que le rodage se fasse... Même si les rumeurs de leur côté, continuent de rôder dans les parages.

**Eric CHOPIN**

Demain : Rumeurs et information, rentabilité et sécurité ; Nogent miroir des enjeux du nucléaire.

# Libération

CHAMPAGNE

3,70 F

45<sup>e</sup> AN<sup>e</sup>EE  
C.P. N° 64 845

N° 14.621

126, r. Gal-de-Gaulle - B.P. 713 - 10003 TROYES  
Samedi 26 mars 1988 25-73-11-55

Grand quotidien d'information de la démocratie socialiste

Nogent : trop de puissance sur le réseau...

## La centrale à nouveau arrêtée

Aujourd'hui 2<sup>e</sup> volet :

« Assurances et interrogations de l'exploitant »

(Page 2)

# Aube-Champagne

La région

Centrale nucléaire

## Un rodage qui fait beaucoup de bruit

En dépit des « incidents mécaniques ordinaires », la « centrale tourne bien et est performante ». Le directeur M. Peyraud a l'assurance de l'exploitant. Mais son sort est maintenant surtout lié au réseau national et à ses exigences, voire ses incertitudes. En ce moment, le débat est ouvert sur la surproduction d'électricité et la nécessité de continuer ou non les investissements en centrale nu-

cléaire. On parle de ralentissement et de maintenance du réseau existant (voir Libé du 23 et 24 mars). Dans ce contexte, il se pourrait bien que la centrale de Nogent ne tourne pas à fond de ses capacités en permanence... Ces incertitudes ne doivent toutefois pas empêcher pour l'instant le départ de la seconde tranche en automne 88. Mais elles encouragent les interrogations des écologistes sur

la rentabilité du nucléaire. Yves-Pierre Boullis auteur d'un livre sur le sujet (voir article) expliquait mercredi soir à Troyes que « plus une centrale fonctionnait, plus bas était le prix de l'électricité produite ». Sans oublier la sécurité (voir encadré sur l'hypothèse « hydrogène »), le problème du nucléaire se déplace sur le terrain économique. Voilà un bon thème de campagne électorale...

## II. Assurances et interrogations de l'exploitant

« Cette tranche comme toutes les autres est sous notre dépendance directe mais sous l'indépendance du réseau. Nous sommes à la botte du réseau », explique M. Peyraud. Même si la centrale fonctionne bien, elle est à la merci de la demande du dispatching central qui peut lui intimer l'ordre à tout moment de stopper la production (bonjour les soupapes) ou d'accélérer

### Deux mois d'arrêt cet été ?

Première incertitude de l'exploitant y aura-t-il assez de combustibles pour faire tourner le réacteur jusqu'au prochain arrêt de rechargement prévu lui en juillet-août 89? M. Peyraud en doute : « la tranche 1 a une autonomie de combustible de 340 jours équivalant à une puissance. Ce qui fait que l'objectif de l'arrêt de l'été 89 sera difficile à atteindre ». D'où l'incertitude actuelle pour le directeur de la centrale sur le fonctionnement immédiat de la centrale. M. Peyraud évoque deux hypothèses : un arrêt prolongé pendant les heures creuses de l'été ou « l'annonce brutale qui ne nous arrangerait pas du tout d'une révision de la tranche à Pâques 89. Aujourd'hui c'est l'inconnu ».

Evidemment quand on connaît le contexte de la consommation d'électricité en diminution et de la surproduction, thèse affichée officiellement, on

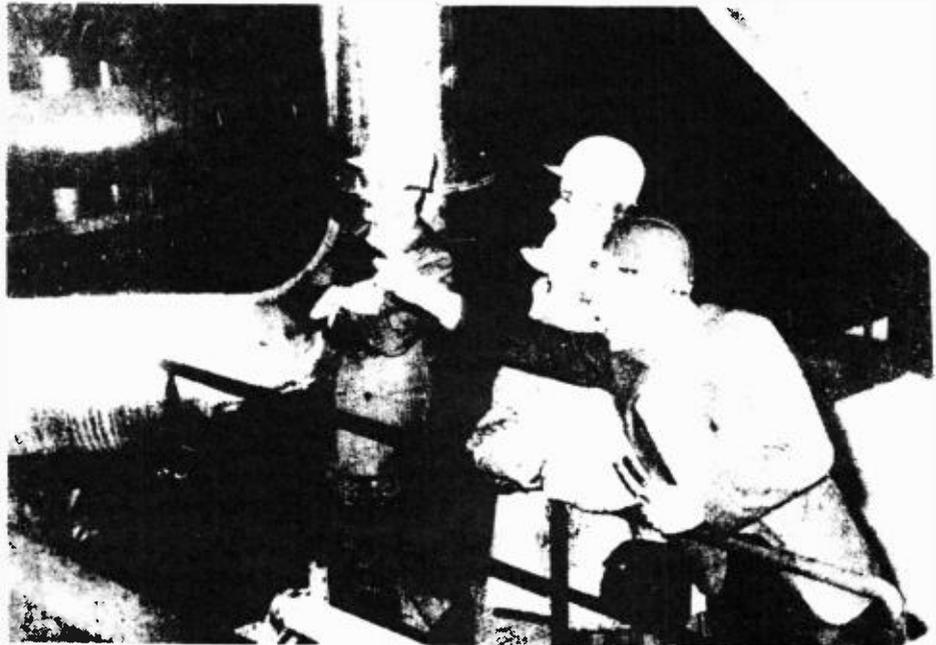
peut se poser la question sur le plein emploi futur de la centrale de Nogent... Y aura-t-il par exemple du combustible pour la seconde tranche? « Bien sûr, » répond M. Laurent chef d'aménagement « L'arrivée est imminente mais pour des raisons de sécurité, nous ne pouvons pas donner la date exacte ». Sur le fond, M. Laurent est catégorique : « La remise en cause de la production électrique ne se pose pas. Il y a déficit dans l'Est et dans la région parisienne. Certes, on va faire le choix d'arrêter des tranches deux mois ici ou là pour une gestion du combustible et du parc des centrales sur le plan national. Mais ça ne remet pas en question l'implantation des sites ». Donc de Nogent. La seconde tranche a un avenir : « Ecoutez, l'essentiel de la dépense est faite. Maintenant il faut la rentabiliser. Qu'on se pose des questions sur le développement économique, sur l'engagement de nouvelles tranches c'est vrai. La discussion est ouverte et d'actualité. D'ailleurs sur les autres sites de Chooz, Parly et Golfech, le programme est ralenti. Mais à Nogent, il n'y a pas de problèmes ».

### Une maison de verre

Des problèmes en revanche, il y en a en matière de communication. Les responsables de la centrale pour qui



L'exploitant est sûr de son matériel mais pas certain de son exploitation maximum...



*La centrale nucléaire : une mécanique pas tout à fait comme les autres  
Les incidents prennent souvent une ampleur démesurée...*

« l'anomalie actuelle serait que la tranche fonctionne sans difficultés pendant 6 mois » s'étonnent des bruits et des inquiétudes qui ont circulé ces dernières semaines. Comment des avances purement mécaniques peuvent-elles déclencher autant de rumeurs? « Il y a deux types de rumeurs », explique M. Laurent. « Celle type Orléans, sans fondement Et puis celles qui reposent sur des faits exacts au départ et déformés ensuite ». Mais face à ce type de réaction, les ingénieurs pourtant sûrs de leur fait se sentent démunis. La difficulté pour eux réside à vulgariser des données très complexes dans un contexte particulier, celui du nucléaire. Quoi qu'ils en disent, les responsables ne travaillent pas sur du matériel neutre. L'effet Tchernobyl existe, in-

contournable. M. Peyraud et Laurent sont pourtant de bonne volonté. « vous êtes dans une maison de verre ici et on n'a rien à cacher ». Reste comme l'a reconnu Mme Baroin, présidente de la Commission locale d'information (1), la communication tout comme la centrale est « en rodage ». Expliquant les rumeurs par

« l'angoisse latente qui existe dans la population, par le fait que les travailleurs se sont pas soumis au secret professionnel », admettant que la Commission aurait pu avoir un rôle plus important pour couper court aux bruits, Mme Baroin s'est dit « prête à trouver un système d'information rapide et vrai ». « On est prêt à répon-

dre », ont dit MM. Peyraud et Laurent.

**Eric Chopin**

(1) La prochaine réunion aura lieu le 18 avril à Nogent et portera entre autres sur les derniers incidents.

## Détonation d'hydrogène

**M. Laurent : « Ce sur quoi on réfléchit... »**

Une détonation d'hydrogène est-elle possible à Nogent, mettant ainsi à mal la double enceinte de confinement en béton? On sait qu'un rapport de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques présidé par le sénateur centriste Jean-Marie Rausch a mis récemment en doute la sûreté des centrales nucléaires dans ce type d'accident (voir Libération-Champagne du 16 mars). Voici la réponse de M. Laurent, chef d'aménagement de la seconde tranche : « L'hypothèse de la production d'hydrogène est une hypothèse d'accident grave. On sait qu'en cas d'accident grave, on aura une production d'hydrogène à l'intérieur de l'enceinte. Cet hydrogène ayant deux sources : la première étant la réaction de la vapeur d'eau sur le zirconium des gaines (1) et la seconde plus mal connue et aussi certaine, c'est dans une situation beaucoup plus dégradée, la réaction du cœur fondu qui attaquerait le béton au fond de l'enceinte. Et tout ça réagissant sur les composantes du béton amenant aussi de l'hydrogène supplémentaire. Une fois cet hydrogène produit, on sait qu'il y aurait des circonstances dégradées comme Three Mile Island. On sait également que nos enceintes résistent à une déflagration, c'est-à-dire à une combustion rapide de l'hydrogène.

Pour avoir une mise en péril de l'enceinte, il faudrait donc qu'il y ait détonation. C'est-à-dire une onde de vitesse supérieure à la vitesse du son. Pour qu'il y ait détonation et ça on le sait depuis longtemps, il faudrait qu'il y ait peu de vapeur d'eau à l'intérieur du bâtiment. Mais nous sommes dans une situation où l'on arrive pas à recréer cette... situation. C'est-à-dire que si l'on prend une maquette dans laquelle on dégrade artificiellement la situation, on n'arrive pas à supprimer la vapeur d'eau (qui provient de tous nos circuits). Et que pour l'éliminer la seule solution, c'est de la refroidir. Or ça devient inconciliable avec l'hypothèse d'un accident grave. Donc on pense et on en a une quasi-certitude que dans une enceinte complète avec de l'hydrogène, la condition physique de teneur en vapeur d'eau fait qu'il n'y a pas de détonation possible.

Ce sur quoi on réfléchit, c'est sur la possibilité d'accumulation dans certaines zones du bâtiment d'hydrogène. Des zones où pourraient se constituer des points froids, donc moins de vapeur d'eau, concentration d'hydrogène et on arriverait dans ces conditions à des conditions de détonation.

Et si malgré tout, l'accident arrivait? « On a une parade », répond M. Laurent. « Il y a la possibilité de mettre en place des allumeurs qui brûleraient l'hydrogène. C'est à l'étude ».

(1) un composant de base, faiblement absorbant de neutrons, du zircaloy qui lui est utilisé pour la confection des gaines entourant les éléments combustibles.

**Débat**

**Un livre d'Yves-Luc Boullis**

**Le nucléaire est-il rentable ?**

Si en 1986, 52% des Français considéraient qu'il ne fallait plus construire de centrales nucléaires, en revanche 52% estimaient que cette source d'énergie était « économiquement avantageuse ». Et pourtant, pour Yves-Luc Boullis animateur de la commission nationale des Verts sur l'énergie présent mercredi soir à Troyes à l'occasion d'une conférence organisée par les Amis de la Tere à l'IUT, cette rentabilité économique est « sujette à caution »... Il s'en explique dans un petit livre de 135 pages (1), établi à partir de données officielles... Il s'interroge également sur l'impact économique du nucléaire...

Bon marche le nucléaire? Regardons comment est calculé le prix de revient du KW H explique Yves-Luc Boullis, qui dénonce quelques « omissions » dans son calcul. Celle de l'endettement pour commencer. Pour lui la dette d'EDF est de 224 milliards de francs actuellement : « Sur 100 F de la facture que le consommateur reçoit, 20 F vont pour les frais financiers d'EDF ». Pour qu'une centrale nucléaire soit rentable, il faudrait qu'elle tourne plus de 8 000 H par an. Or « statistiquement, une centrale ne peut fonctionner que 7 000 H par an ». Et encore, il faut ajouter maintenant les arrêts pour heures creuses.

Seconde omission : les frais de recherche « Pour le prix de revient d'une boîte de petits pois, on intègre les frais de recherche de marché etc... Eh bien pas pour le nucléaire ». Le coût du déclassement est également oublié. « Une centrale nucléaire a une moyenne de vie de 25 ans et les temps de démontage sont infinis »...

Reste qu'il y a aussi les baisses du prix du dollar et du pétrole qui jouent. Mais constate le physicien vert, « s'il y avait entre 1950 et 1975, une nette tendance à la baisse du prix de l'électricité, il y a eu en 78-79, une nette hausse correspondant au démarrage du programme nucléaire ».

**Les industriels étrangers favorisés**

Yves-Luc Boullis s'interroge ensuite sur l'impact économique du nucléaire « Une tranche nucléaire de 1.300 MW demande 10 milliards d'investissement. Pour produire 0,9 à 1,1 tonne-équivalent pétrole (TEP), avec 30 000 années de travail de générées. Si on applique ces 10 milliards aux économies d'énergie, cela entraînerait une économie de 1 million de TEP et 62 500 années de travail »... La conclusion paraît claire : vive les économies d'énergie. C'est plus rentable...

Mais problématique à l'heure du chauffage électrique intégré « quasi généralisé ».

Le nucléaire pas rentable? Pourtant on exporte. De plus en plus : « c'est une politique délibérée ». Le marché national se rétrécissant. Mais selon Yves-Luc Boullis, cela « ne rapporte guère à la communauté nationale ». Démonstration : « en France, le KW H est vendu 44,6 centimes. A l'étranger, : 20,9 ». En fait, on favorise les industriels étrangers par rapport aux Français ».

Les propositions des Verts sont sans surprise : ajournement sine die de toute construction de centrale nucléaire et relance des économies d'énergie.

Dernier chiffre intéressant parmi tant d'autres que l'on trouve dans ce livre très argumenté : un accident type Tchernobyl coûterait 500 milliards de francs... Rentable le nucléaire?

Un livre à lire. 35 F, c'est rentable.

**E.C**

(1) - Le nucléaire est-il rentable? Dossier économique de l'électronucléaire. Y.L. Boullis. Les Verts Béarn Pays Basque. Prix : 35 F.



Yves-Luc Boullis : « La rentabilité économique du nucléaire est sujette à caution. »

**La centrale à nouveau stoppée ce week-end**

Une semaine après sa remise en route le 18 mars, la centrale nucléaire va probablement être à nouveau arrêtée cette nuit. Le communiqué de la direction de la centrale est tombé hier après-midi : « Le Service des Mouvements de l'Energie vient de nous informer d'une forte probabilité de mise à l'arrêt sur programme de la tranche 1 de Nogent du samedi 26 mars 3 H au dimanche 27 à 21h. En principe, le réacteur doit rester en service. La mise à l'arrêt sera confirmée dans la nuit à l'équipe de conduite par le Dispatching de Nancy ».

Voilà donc un nouvel arrêt mais cette fois dû à la demande du réseau. Il y a trop de puissance sur le réseau pour ce week-end de grande migration. La demande de consommation baissant, il faut « rajuster la production » explique M. Peyraud le directeur de la centrale. Et comme on ne « peut pas stocker l'électricité », on stoppe quelques centrales. De toutes manières la production électrique est assurée en ce moment par les

centrales hydrauliques bénéficiant des fontes des neiges

La centrale repartera-t-elle le dimanche comme prévu? Rien n'est moins sûr. En effet, la centrale de Cattenom arrêtée pour les mêmes motifs le week-end dernier n'a toujours pas repris...

On quitte l'hiver. La consommation d'électricité va continuer à baisser. Alors va-t-on maintenir à l'arrêt les centrales dont quelques-unes viennent de démarrer comme Nogent? Dans notre article ci-contre, nous évoquons l'hypothèse d'un arrêt de la centrale de Nogent pendant 2 mois cet été. M. Peyraud nous l'a reconfirmé hier...

Curieuse situation tout de même... alors que l'on va charger en combustible prochainement le réacteur de la seconde tranche.

**E.C.**

*Centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine*

# RUMEURS : ARRÊT DES FUITES

*Le récent arrêt de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine avait fait naître des rumeurs incontrôlées dans certains milieux. On parlait volontiers d'avaries majeures à la turbine, de panne de longue durée, de bruits anormaux, voire de déplacement de certains personnels par mesure de sécurité.*

**L**E redémarrage de la centrale le vendredi 18 mars a coupé cours à ces rumeurs. M. Payraud, chef de la centrale, a néanmoins tenu à faire le point de ces problèmes au cours d'une conférence de presse.

Il a rappelé que la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine couplée au réseau le 21 octobre 1987, avait connu trois arrêts : du 21 novembre au 11 décembre à la suite de l'entartrage du circuit d'eau de réfrigération ; du 5 au 8 janvier pour une intervention sur le circuit secondaire et enfin du 5 mars au 18 mars.

M. Payraud fit l'historique de cette dernière interruption de fonctionnement. Le 5 mars, l'encrassement du filtre d'eau d'alimentation du groupe de la tranche 1 commanda le ralentissement de la turbine. Au cours de cette opération, les techniciens constatèrent des vibrations anormales à moindre vitesse. Ils résolurent après l'arrêt de la tranche de procéder

à des vérifications mais ces dernières ne peuvent s'effectuer qu'à froid, or en fonctionnement, le corps de la turbine atteint 255°. Il fallut donc attendre le refroidissement des pièces. L'arbre de la turbine long de 73 mètres pèse 770 tonnes. Ces contrôles effectués lorsque l'ensemble eut retrouvé la température ambiante firent apparaître la nécessité de procéder à un recalage de l'ensemble de l'ordre de 3 à 10/10<sup>e</sup> de millimètres. Les opérations qui comportèrent le recentrage des boîtes étanches et le calage

des tables du groupe de béton prirent fin le jeudi 17 mars. La centrale atteignit à nouveau sa pleine puissance dans la matinée du lendemain. M. Payraud approuvé par son adjoint, M. Laurent, constata qu'il s'agissait là de problèmes mécaniques classiques sur toutes les turbines. La solution définitive de cette panne provoquera un nouvel arrêt prévu pour août 1989 et d'une durée de cinq semaines.

Par ailleurs, des nécessités d'économie de combustible provoqueront sans doute d'autres interruptions de la centrale nogentaise avant cette date. M. Payraud insista sur le fait que cette panne s'était produite dans le secteur non nucléaire de la centrale et qu'elle n'hypothéquait pas l'avenir de la turbine. D'autre part, le calendrier de mise en fonction de

la tranche 2 est respecté. Le combustible destiné à cette tranche arrivera sur le site au cours des prochains jours et la mise en service reste prévue pour le dernier trimestre 1988.

Les techniciens de la centrale et ceux de la firme Alstom présents à cette conférence de presse réfutèrent en outre les termes d'un rapport laissant supposer une mise en péril des enceintes de confinement de la centrale dans certaines hypothèses.

Mme Baroin, présidente de la commission locale d'information, conseiller général, présente à cette conférence de presse, se prononça également pour une information claire et rapide pour éviter la naissance de rumeurs aussi fausses qu'alarmistes.

C.T.

## LA TRANCHE NOGENT STOPPÉE

**N**E soyez pas inquiets si ce matin la centrale nucléaire de Nogent est arrêtée. En effet, hier dans la journée, le chef de centrale, M. Payraud, indiquait qu'un arrêt de la tranche de Nogent était fort probable à partir de ce samedi matin 3 heures. Ceci jusqu'au dimanche 27 mars à 21 heures. Cependant, la décision n'était pas encore

prise.

M. Payraud expliquait que le régime de production était décidé au niveau national selon les besoins et qu'actuellement on avait ordonné de stopper la tranche Nogent. Il a précisé qu'il n'y avait rien d'alarmant si la tranche ne reprenait pas dimanche à 21 heures comme prévu.

Publicité

**Plus qu'un vote,  
le choix de la vie**

avec

**Antoine WAECHTER**  
**LE CANDIDAT ECOLOGISTE**

**LES VERTS**

90, rue Vergniaud - 75013 PARIS

# NOGENT-sur-SEINE

## Commission locale d'information sur la centrale nucléaire

- Présentation de la voiture rail et des mini cars de mesure radiologique
- Baisse des effectifs sur le site
- « Stop Nogent » s'invite

Les réunions de la commission locale d'information sur la centrale nucléaire de Nogent ne sont pas publiques. Les personnes qui y participent sont désignées par le président du conseil général, la présidente, M<sup>me</sup> Michèle Baroin, ayant le loisir de convier les intervenants, ainsi que ce fut le cas lundi après-midi à l'Agora avec la venue du professeur Moroni (adjoint du Professeur Pellerin, directeur du SCPRI, voir encadré). Par contre, sept personnes, dont trois membres du comité parisien « Stop Nogent » s'étaient invitées à cette réunion, qu'elles monopolisèrent d'ailleurs, réussissant, par le biais des rumeurs, à faire sortir de ses gonds M. Peyraud, chef d'exploitation. Par souci de transparence et certainement afin d'éviter tout esclandre, M<sup>me</sup> Baroin ne leur demanda pas de quitter la salle. Mansuétude dont ils profitèrent largement...



En haut : M. Peyraud, M<sup>me</sup> Baroin, M. Laurent et le professeur Moroni.  
En bas : une vue des membres de la commission. M. Bernard Laurent assistait à cette réunion.

### • Voiture rail et mini cars

Après avoir expliqué l'absence de Monsieur le préfet et de son représentant, le sous-préfet Mulé (qui ne peuvent en période électorale, participer à aucune réunion ni manifestation), Madame la présidente laissait la parole au professeur Moroni qui présentait la voiture rail et les mini-cars « Gemini-Gamma », inaugurés par M<sup>me</sup> Michèle Barzach, ministre de la santé, le 22 mars dernier au camp de Satory.

Equipée de 22 postes de mesures permettant de vérifier en quelques minutes la radioactivité, cette voiture rail peut vérifier jusqu'à 5 000 personnes par jour.

Les mini cars sont eux dotés de 4 appareils. Ils sont destinés, en cas d'accident nucléaire, à précéder la voiture rail sur le terrain, puis complèteraient son action en se rendant par exemple dans des zones isolées.

Après Tchernobyl, les autorités soviétiques ont demandé à la France de leur prêter l'un de ces mini cars qui a, semble-t-il, donné toute satisfaction puisqu'un an après son envoi, près de 100 000 personnes ont déjà été mesurées. Le professeur Pellerin est d'ailleurs invité à se rendre à Kiev pour participer aux premiers bilans de cette opération. Un film vidéo sur l'inauguration de cet équipement par M<sup>me</sup> Barzach permettait aux membres de la commission d'entendre le ministre de la santé rappeler « Nous, médecins et gens de santé, qui ne transigeons jamais avec la sécurité, nous ne voulons prendre aucun risque. Nos moyens de mesure sont désormais là, devant vous, prêts à faire face à toute éventualité. »

M. Marc, représentant l'association écologiste « Les Amis de la Terre » s'inquiétait des moyens de contrôle et d'évacuation vers les

hôpitaux de personnes contaminées en cas d'accident. « En URSS, les possibilités d'évacuation ont été très rapides. Mais en France, je doute qu'on puisse en faire autant ». remarque à laquelle le professeur Moroni répondait : « A Tchernobyl, il n'y a pas eu d'évacuation rapide. Elle s'est faite trois ou quatre jours après l'accident. Ils ont perdu du temps avant de se ressaisir ». Puis l'adjoint du professeur Pellerin expliquait que la création de la voiture rail correspondait à un souci poussé de sécurité : « Nous faisons comme si un accident grave, avec contamination, était possible ».

### • L'indépendance du SCPRI

L'un des membres de « Stop Nogent » reprochait alors au professeur Moroni de ne pouvoir obtenir les mesures radiologiques effectuées autour du site de Nogent par le SCPRI : « Nous ne sommes pas une maison d'édition, rappelait le professeur. Deux rapports sont à la disposition du public par département. N'importe qui peut en prendre connaissance et en faire des copies. Vous ne faites pas confiance au SCPRI car vous pensez que nous ne sommes pas indépendants. Et, pourtant, le SCPRI est né il y a 30 ans car, à l'époque, les seuls relevés effectués l'étaient par les pollueurs eux-mêmes. Il fallait un organisme indépendant ». Argument qui ne contentait pas son interlocuteur : « Nous n'avons pas confiance en le professeur Pellerin depuis qu'après Tchernobyl, il a divisé par sept les chiffres réels de contamination ». Affirmation réfutée par le professeur Moroni : « C'est également faux. Nous n'avons jamais divisé les chiffres en question. Tout dépend des méthodes et des analyses que l'on emploie ».

Un second film était projeté sur les prélèvements journaliers effectués dans toute la France afin de mesurer l'activité radiologique, grâce auxquels on pouvait suivre les tribulations d'un échantillon depuis son milieu naturel jusqu'à sa analyse dans les laboratoires du SCPRI.

### Le SCPRI

Le Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants, créé il y a une trentaine d'années, est dirigé par le professeur Pellerin. Les locaux sont basés au Vésinet (78).

C'est :

- 150 médecins, ingénieurs et techniciens,
- 5 000 m<sup>2</sup> de laboratoires,
- 120 stations sur le territoire,
- 3 divisions régionales (Bordeaux, Avignon, Angers),
- 2 héliports,
- de puissants moyens mobiles : 2 semi-remorques laboratoires, un wagon gamma-spectrométrique à 32 postes, plusieurs minicars gamma-spectrométriques à 4 postes,
- 1 200 000 dosimètres individuels distribués dans tout le pays et interprétés chaque année par spectrométrie humaine,
- 2 500 installations radiologiques contrôlées chaque année,
- une infirmerie nucléaire,
- des ateliers de mécanique et d'électronique,
- un rapport mensuel destiné aux préfetures et DDASS,
- un communiqué de presse hebdomadaire sur la radioactivité en France,
- 50 000 prélèvements divers analysés chaque année.
- la responsabilité du centre international de référence de l'OMS pour la radio-activité.

## Flagrant délire de rumeur

« On nous a informé que des ingénieurs de la centrale demandaient à leurs femmes de quitter la région... ». C'est la dernière en date des rumeurs concernant l'établissement électro-nucléaire de Nogent, formulée lors de la commission locale d'information par l'un des membres du comité Stop Nogent. Cela n'a pas, mais alors pas du tout fait rire M. Peyraud, chef d'exploitation, homme calme et réservé qui s'est alors fâché tout rouge. « Il y a des limites aux rumeurs. Vous allez beaucoup trop loin, vous mettez en cause les gens et leur intégrité. Cela s'appelle de la diffamation. Donnez-moi le nom de la personne qui vous a dit ça et qu'elle vienne s'expliquer devant les gens d'EDF. Je ne veux pas en discuter plus longtemps ici ». En quelques semaines, la sainte rumeur, dont raffolent les bonnes âmes qui ont toutes « un beau frère ou une petite amie qui connaît très bien quelqu'un de haut placé à EDF », connaît une tendance inflationniste impressionnante. Tout va très mal à la centrale, véritable ruine qui claque de partout. Et, incroyablement, les responsables du site osent nier. Tout comme Isabelle Adjani avait osé, à la télévision s'il vous plaît, démentir qu'elle avait le SIDA. Alors que des milliers de gens l'avaient vu entrer dans une bonne dizaine d'hôpitaux différents le même jour au même moment. Soyons sérieux. L'exaspération de M. Peyraud face à la propagation de rumeurs de plus en plus délirantes est compréhensible. Impossible à canaliser, servie par l'inévitable « Il n'y a pas de fumée sans feu », la rumeur enfle au fur et à mesure que les colporteurs se multiplient. Avec la centrale, les amateurs du lancement de rumeurs ont trouvé un véritable filon. Inépuisable et d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'un point sensible, le nucléaire.

# NOGENT s/S

Correspondant J.C. MOUILLEY, 16, Gde rue Saint-Laurent ☎ 25.39.85.85

## Communiqué d'Électricité de France Centrale de Nogent

Dans le cadre du programme de démarrage de la tranche 2, Électricité de France procédera à partir du jeudi 21 avril 1988 aux premiers essais des soupapes de vapeur principale.

Ces soupapes sont situées sur le circuit secondaire qui alimente la turbine en vapeur. Elles ont une fonction de protection de cette partie de l'installation. Ces soupapes sont des vannes qui s'ouvrent automatiquement pour limiter la pression vapeur dans ce circuit.

Les essais se traduiront par des déclenchements très courts, mais assez bruyants pour être entendus à plusieurs kilomètres. En conséquence, ils seront programmés uniquement dans la journée, afin d'atténuer les nuisances ressenties par la population.

## Voici le projet de classification des accidents et incidents survenant sur les centrales nucléaires

Il revenait ensuite à M. Laurent, chef d'aménagement, de donner l'état d'avancement de la tranche n° 2 de la centrale : « La première arrivée du combustible a eu lieu le 6 avril dernier. Les essais à chaud sont entamés depuis le 2 avril et, actuellement, on effectue les travaux de finition sur la tranche. Le chargement du réacteur est prévu pour juillet, la divergence de la tranche à la mi-septembre et le couplage au réseau pour la fin octobre ». Fin mars, un peu plus de 1 000 ouvriers travaillaient sur le site, dont 530 locaux : « La baisse des effectifs est de plus en plus rapide, due à la fin concomitante des travaux du génie civil et d'électromécanique. Nous faisons des efforts pour améliorer le reclassement des travailleurs licenciés, par le biais notamment de courts stages qui les préparent à chercher un emploi ».

M. Peyraud expliquait ensuite les problèmes rencontrés début mars sur la ligne d'arbre du turbo-alternateur (dont nous avons largement parlé le mois dernier). Les membres du comité « Stop Nogent » posaient alors de nombreuses questions, notamment sur le bruit causé en pleine nuit par l'ouverture d'une soupape de sécurité. Au sujet de cette nuisance, M<sup>me</sup> Baroin disait la volonté de la commission : « d'avertir les populations pour éviter qu'elles ne s'inquiètent ». Arrivait l'épisode « rumeurs » (voir encadré) qui permettait à M<sup>me</sup> Baroin et à M. Dubost, adjoint au directeur de la Direction Régionale de l'Industrie et de la Recherche, de rappeler qu'un système de graduation des accidents et incidents était à l'étude afin de préserver une objectivité par rapport aux rumeurs.

En conclusion de cette réunion,

M<sup>me</sup> Baroin notait : « Cette réunion n'est pas publique. Nous avons répondu aux questions clairement et honnêtement. Nous essaierons

dans l'avenir de faire que la commission soit encore plus sécurisante pour que les gens n'aient pas de soucis supplémentaires dans la vie ».

Quant à la demande de M. Marc, qui veut que deux représentants de « Stop Nogent » siègent à la commission, M<sup>me</sup> Baroin répondait : « Nous étudierons cette demande. Réponse lors de la prochaine réunion ».

Niveau	Définition	Critères	Exemples
VI	Accidents majeurs	Rejets à l'extérieur d'une fraction significative de l'inventaire du cœur en produits de fission. Equivalence en I. 131 : de quelques centaines de milliers à quelques millions de Curies	TCHERNOBYL - 86
V	Accidents susceptibles d'entraîner des rejets nécessitant de prendre des mesures à l'extérieur du site	Accidents conduisant au déclenchement du PPI et à d'éventuelles dispositions de protection extérieures au site en cas de rejets ou de menace de rejets. Equivalence en I. 131 : de quelques milliers à quelques dizaines de milliers de Curies	WINDSCALE - 57 TMI-79
IV	Accidents sur l'installation	Accidents entraînant des rejets extérieurs de l'ordre de grandeur des limites annuelles autorisées, n'entraînant pas de conséquences radiologiques significatives et/ou endommageant partiel du cœur de l'installation et/ou agents de l'installation irradiés ou contaminés radioactivement à un niveau justiciable de soins médicaux	ST-LAURENT A2 - 80
III	Incidents affectant la sûreté	Incidents conduisant à des rejets supérieurs ou égaux au dixième des limites annuelles autorisées et/ou fuites internes significatives de radioactivité et/ou état dégradé des barrières ou des systèmes de sécurité	BUGEY 5 - 84
II	Incidents susceptibles de développements ultérieurs	Incidents ayant potentiellement des conséquences significatives pour la sûreté et/ou entraînant des réparations ou des travaux prolongés	Barillet CREYS-MALVIELLE - 87
I	Anomalies de fonctionnement	Dépassement du domaine autorisé par les spécifications techniques. Utilisation justifiée de systèmes de sécurité	TRICASTIN 4 - 87

## Nogent-sur-Seine

La centrale  
une nouvelle  
fois  
arrêtée

(Page 7)

### Nogent

## Deux communiqués pour un incident

### La centrale à nouveau arrêtée

La centrale de Nogent a été à nouveau arrêtée hier matin à 6 h 30 à la suite de la défaillance d'un système de test en marche sur des robinets d'isolement situés à la sortie des générateurs de vapeur et qui commandent l'alimentation en vapeur de la turbine.

Dans la nuit de jeudi à vendredi les services techniques de la centrale ont voulu vérifier les systèmes d'ouverture et de fermeture des robinets des quatre générateurs vapeur (ces derniers permettent par un échange d'énergie avec le circuit primaire de changer l'eau du circuit secondaire en vapeur). Mais voilà deux robinets se sont fermés complètement. Du coup il y a eu arrêt du flux de vapeur du générateur de vapeur à la turbine et en amont surpression.

C'est pourquoi deux soupapes se sont ouvertes, relâchant dans l'atmosphère une tonne de vapeur non radioactive puisque appartenant au circuit secondaire. Et surtout provoquant

ce fameux bruit entendu dans le pays nogentais qui en a sûrement réveillé plus d'un.

« *Devant le système de test défaillant nous avons préféré arrêter la centrale pour réparer hier soir* » nous a expliqué M. Jeandon, directeur adjoint. Un communiqué signé M. Peyraud, directeur de la centrale a été envoyé à la presse (lire plus loin). Tellement polarisés par le bruit et ses conséquences, les responsables ont omis de parler du relâchement de vapeur dans le communiqué. Contrairement à celui du SCPRI (service central de protection contre les rayonnements ionisants) qui est tombé hier soir, signé du professeur Pellerin. Il faut savoir que les dirigeants d'EDF ont aussitôt après l'accident envoyé des échantillons d'eau, d'herbes pour qu'ils soient soumis à l'analyse. Ce qui explique donc le texte du SCPRI.

A première vue dans les deux communiqués, des différences appa-

raissent. L'un parle de « *soupapes normalement ouvertes* » et l'autre « *d'ouverture incontrôlée* ». L'un parle du bruit et l'autre de vapeur dégagée mais sans « *radioactivité significative* ».

« *Nous sommes complètement en phase avec le SCPRI* » nous a souligné M. Jeandon. « *Une soupape qui s'ouvre fonctionne de façon incontrôlée dans la mesure où l'on ne peut la refermer volontairement. D'autre part il n'y a pas eu de relâchement de radioactivité puisqu'il s'agit de la vapeur du circuit secondaire. Quand le SCPRI parle de radioactivité significative, cela veut dire mesurable* »...

Voilà pour l'incident et les deux communiqués. Rien de grave, donc, dit-on à Nogent et au SCPRI. A noter la relative rapidité d'intervention du SCPRI, cet organisme dépendant du ministère de la Santé et chargé de la protection des travailleurs et des populations contre le risque radiologique. Nogent est suivie de près...

#### Centrale de Nogent-sur-Seine

### Une nouvelle fois arrêtée

#### On nous communique :

La tranche 1 de la Centrale de Nogent-sur-Seine a été mise à l'arrêt à chaud ce matin 22 avril à 6 h 30 pour une intervention mineure de dépannage sur le circuit de commande d'un robinet d'isolement de la vapeur alimentant la turbine.

Cette intervention fait suite à un essai périodique effectué en cours de nuit sur ces robinets. A cette occasion, les soupapes de sécurité du circuit secondaire se sont normalement ouvertes, provoquant ainsi le bruit qui a pu être entendu vers 5 h et dont nous nous excusons pour la gêne qu'il a pu occasionner.

Le redémarrage pourrait intervenir le 23 avril. Aucune intervention n'est prévue sur la partie nucléaire de l'installation, qui est maintenue en attente aux conditions normales de température et de pression.

Classement dans l'échelle des incidents : niveau zéro.

Bernard Peyraud  
chef de centrale

### Communiqué du service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI)

#### Ministère chargé de la santé

#### Centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine

La tranche 1 de la centrale de Nogent-sur-Seine a été mise à l'arrêt ce jour à 6 h 30, à la suite de l'ouverture incontrôlée, durant une dizaine de minutes, des soupapes de sécurité des circuits secondaires des générateurs de vapeur 3 et 4.

La vapeur secondaire ainsi relâchée à l'atmosphère (de l'ordre d'une tonne), ne comportait pas de radioactivité significative.

Les contrôles effectués par le SCPRI, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la centrale confirment l'absence de conséquences de cet incident pour l'hygiène publique et l'environnement.

P. PELLERIN, directeur du SCPRI.

Lundi 25 avril 1988

## NUCLÉAIRE

# A la centrale nucléaire de Nogent, les essais à chaud de la tranche n° 2 ont débuté

Après le premier épisode (l'épreuve hydraulique du circuit primaire en décembre 1987) et en attendant le troisième volet du grand feuilleton des essais (à l'été prochain, le chargement du combustible dans la cuve), voici, aujourd'hui, en toute logique, le deuxième épisode : les essais à chaud (EAC).

En ce début de deuxième trimestre 1988, les essais de démarrage de la tranche 2 se poursuivent au rythme prévu. Rappelons que les chasses en cuve avaient permis de nettoyer le circuit primaire de toutes les scories qu'avaient pu y laisser les travaux, et les essais fonctionnels cuve ouverte, de vérifier le bon fonctionnement des circuits associés.

Après quoi, le circuit primaire en décembre dernier, avait subi une épreuve hydraulique suivie d'une visite complète initiale permettant d'ouvrir son carnet de santé, véritable recueil de données, dont la comparaison avec celles relevées à intervalles réguliers permettra d'en contrôler l'évolution.

On est ensuite entré dans la phase de préparation des essais à chaud à l'issue de laquelle il faut avoir terminé et calorifugé tous les circuits mécaniques et électriques, raccordé tous les capteurs, préparé la cuve du réacteur et avoir fait tous les essais d'automatisme de tous les circuits de façon à être pratiquement dans la configuration définitive du démarrage.

### \* Montée en pression et en température

Débutent maintenant les essais à chaud qui consistent à monter le circuit primaire en pression (155 bars) et en température (300°C.). Pour cette opération, on va utiliser unique-

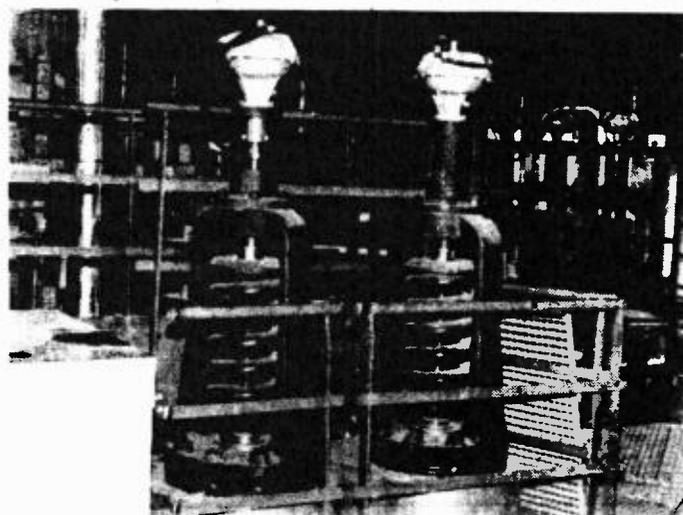
ment la chaleur dégagée par la rotation des pompes primaires.

De même qu'au théâtre, la « Générale » sans public avant la « Première » pour tester le spectacle sur les amis... et les critiques, il s'agit ici d'une répétition générale destinée à tester le bon fonctionnement de la tranche avant le chargement du combustible. Depuis le 5 avril et pendant environ sept semaines, contrôles et vérifications diverses vont se succéder selon des procédures très strictes.

Les multiples buts des EAC sont très précisément définis : tester le fonctionnement de la chaudière et des systèmes auxiliaires associés, dans les conditions normales de température et de pression, tester l'endurance des équipements internes de la cuve en les soumettant au plein débit des quatre pompes primaires en fonctionnement pendant 240 heures, contrôler les dilatations du circuit primaire et des systèmes associés ainsi que les déplacements des tuyauteries et parfaire le réglage des supportages à l'occasion de la première montée en température du circuit, vérifier la qualité du calorifuge des circuits primaires et auxiliaires, vérifier le bon fonctionnement des systèmes d'arrêt d'urgence du réacteur. Enfin, et ce n'est pas le moins important, familiariser le personnel d'exploitation avec la conduite de l'installation.

### \* Premiers tours de roue

Pour la première fois, lors de cette phase des essais d'ensemble, le circuit primaire permettra de produire de la vapeur qui sera utilisée pour faire tourner un certain nombre de matériels de la salle des machines ayant



Voici deux soupapes de sécurité photographiées en tranche n° 2. Leur ouverture provoque le bruit que de nombreux Nogentais ont entendu vendredi matin

comme force motrice la vapeur.

C'est peu dire que les essais à chaud représentent un moment important dans la vie d'une tranche nucléaire, ne serait-ce que parce qu'ils reproduisent le fonctionnement « nominal » de la majeure partie de la Centrale, mais surtout parce que la suite des événements dépend de leur bon déroulement.

Toutes ces opérations seront analysées, dépouillées, sanctionnées par la Commission d'Essais sur Site qui s'assurera sur la base des comptes rendus d'essais fournis, que les objectifs définis ont bien été atteints, notamment pour ce qui concerne la sûreté et qu'il est possible d'engager la phase suivante : le chargement du combustible nucléaire dans la cuve du réacteur

après autorisation des Pouvoirs Publics.

De nombreux Nogentais ont été réveillés, pour la seconde fois en quelques semaines, vendredi matin, par l'ouverture de soupapes de sécurité liée à une intervention mineure de dépannage sur le circuit de commande d'un robinet d'isolement de la vapeur alimentant la turbine de la tranche N° 1 de la centrale nucléaire. La veille, les essais d'ouverture des soupapes de la tranche N° 2 n'avaient nui à personne. Et pour cause : ils se déroulaient l'après-midi. Dans notre édition de samedi, EDF s'excusait pour la gêne occasionnée le matin du vendredi.

## Injections d'acide sulfurique : pas de danger pour l'environnement

Lors de la dernière réunion de la commission locale d'information sur la centrale nucléaire de Nogent, présidée par M<sup>me</sup> Michèle Baroin, l'un des membres du comité Stop Nogent présent s'est inquiété de la forte injection d'acide sulfurique dans la tuyauterie de liaison du condenseur et du réfrigérant de la tranche N° 1. Cette opération, ainsi que l'expliquait M. Laurent, chef d'aménagement, a été rendue obligatoire compte tenu de la très forte teneur en carbonate de calcium de la Seine. Afin d'éviter l'entartrage des conduits, on injecte de l'acide sulfurique qui transforme le carbonate en sulfate, lequel reste en suspension dans l'eau et ne se dépose pas. Pour le moment, les quantités injectées ne dépassent les normes autorisées par le décret de prise et rejet d'eau, et ne nuisent pas non plus, ainsi que nous le confirmait le service de la navigation de la Seine à l'environnement.

---

**SOCIÉTÉ**

---

**CENTRALE  
DE NOGENT :  
LÉGÈRE FUITE  
RADIOACTIVE**

**L**UNDI soir à 20 h 11, une très légère fuite d'effluents radioactifs s'est produite durant une minute, a-t-on appris hier.

Cet incident, qui s'est situé au niveau de la cheminée de rejet, n'a pas provoqué « la moindre augmentation mesurable de radioactivité ambiante », indiquait hier un communiqué de la direction de la centrale de Nogent-sur-Seine.

« Sans gravité sur le plan nucléaire », et donc non classé sur l'échelle de gravité des accidents sur les réacteurs nucléaires, comme l'a précisé le chef de cette centrale, Bernard Peyraud, ce rejet a néanmoins été signalé au service central de protection contre les rayonnements ionisants : il dépassait le seuil d'avertissement prévu, soit « un cinquante millième de l'autorisation annuelle de rejet de gaz ».

# Libération

## CHAMPAGNE

3,70 F  
45<sup>e</sup> ANNÉE  
C.P. N° 64 845  
N° 14.652

126, r. Gal-de-Quille - B.P. 713 - 10003 TROYES  
Mercredi 27 avril 1988 25-73-11-55

Grand quotidien d'information de la démocratie socialiste

## Nogent - centrale

### La minute radioactive

mais les techniciens  
ont eu l'œil...

A la suite d'une opération sur un dégazeur, il y a eu une fuite d'effluents radioactifs gazeux supérieure au taux normal admis. C'était le 25 avril à 20 h à la centrale. C'est le premier incident de ce genre à Nogent. Jusque-là, la tranche 1 n'avait connu que des problèmes mécaniques.

### Nouvel incident à la tranche une

Du coup, à la suite des responsables de la centrale qui ont publié un communiqué expliquant l'événement, le SCPRI est intervenu pour dire qu'il n'y avait aucune conséquence sur l'environnement. Et puis premier communiqué pour un incident de la commission locale d'information. Là aussi une première...

(Page 2)



Tiens, si on recausait de nucléaire. Juste deux ans après Tchernobyl, la centrale nucléaire de Nogent (pour fêter l'anniversaire ?) fait des siennes le 25 avril. La première tranche a rejeté des effluents radioactifs gazeux dans l'atmosphère. Jusque-là, tout est normal. Il faut savoir en effet qu'une centrale émet des rejets gazeux radioactifs en permanence mais qui ne doivent pas dépasser un quota annuel. EDF dispose en effet « d'une enveloppe globale » chaque année.

Cette enveloppe « ne conduit pas à une augmentation sensible de la radioactivité ambiante » comme le précise M. Jeandron, directeur adjoint de la centrale. « Les rejets gazeux sont tout à fait négligeables par rapport à la radioactivité naturelle ». Mais cette fois-ci, le seuil de tolérance admis pour les rejets radioactifs a été dépassé d'une minute. C'est la première fois qu'un incident de cette nature arrive dans une installation jusque-là poursuivie par des problèmes mécaniques...

Du coup, nous avons eu droit à trois communiqués. L'un d'EDF sans surprise. Le second du SCPRI, on commence à s'y habituer. Ce service central de protection contre les rayonnements ionisants, dépendant du ministère de la Santé, était déjà intervenu le 23 avril 1988 pour un incident de robinet (voir Libé du 23 avril)... Et puis surtout la commission locale d'information par la voix de sa présidente, Mme Baroin, publie un texte qui remet l'incident dans son contexte et dédramatise : « l'événement survenu le 25 avril 1988 n'engendre pas l'apparition d'un risque particulier »...

L'actualité nogentaise nucléaire pourrait bien relancer l'activité du Comité Stop Nogent sur le plan local. Pour l'instant, celle-ci reste seulement parisienne. Mais des signes indiquant un rapprochement le montrent : le comité a demandé à participer à la commission locale d'information... pourtant par ailleurs décriée.

# Aube-Champagne

La région

Nogent Nouvel incident à la centrale

## Rejet, supérieur à la normale, d'effluents radioactifs gazeux... pendant une minute !

Communiqué de M<sup>me</sup> la Présidente de la commission locale d'information

### « Pas de risque particulier »

En complément au communiqué d'information d'EDF sur le dépassement des normes réglementaires des rejets gazeux le 25 avril 1988 à 20 heures 11, la commission locale d'information précise les points suivants.

Les rejets radioactifs gazeux de la centrale doivent respecter les termes

de l'arrêté de rejets radioactifs gazeux. Celui-ci stipule deux domaines de fonctionnement :

— Le domaine des rejets permanents (activité volumique inférieure à 4 MBq/m<sup>3</sup>). Ceux-ci sont alors contrôlés en continu, comptabilisés de façon à être portés à la connaissance du

SCPRI quatre fois par mois et ils doivent être inférieurs à un quota annuel.

— Le domaine des rejets exceptionnels (activité volumique supérieure à 4 MBq/m<sup>3</sup>). Alors que les dispositifs d'exploitation permettent en général de rester dans le domaine des rejets permanents, certaines phases ou opérations particulières peuvent conduire en effet à effectuer, de façon parfaitement prévisible ou non, des rejets

dans ce domaine.

Le SCPRI en est tenu alors informé de façon individuelle. Ces rejets entrent également dans le quota annuel autorisé.

L'événement survenu le 25 avril 1988 traduit simplement le franchissement pendant une minute de la limite des deux domaines, ce qui n'engendre pas nécessairement l'apparition d'un risque particulier.

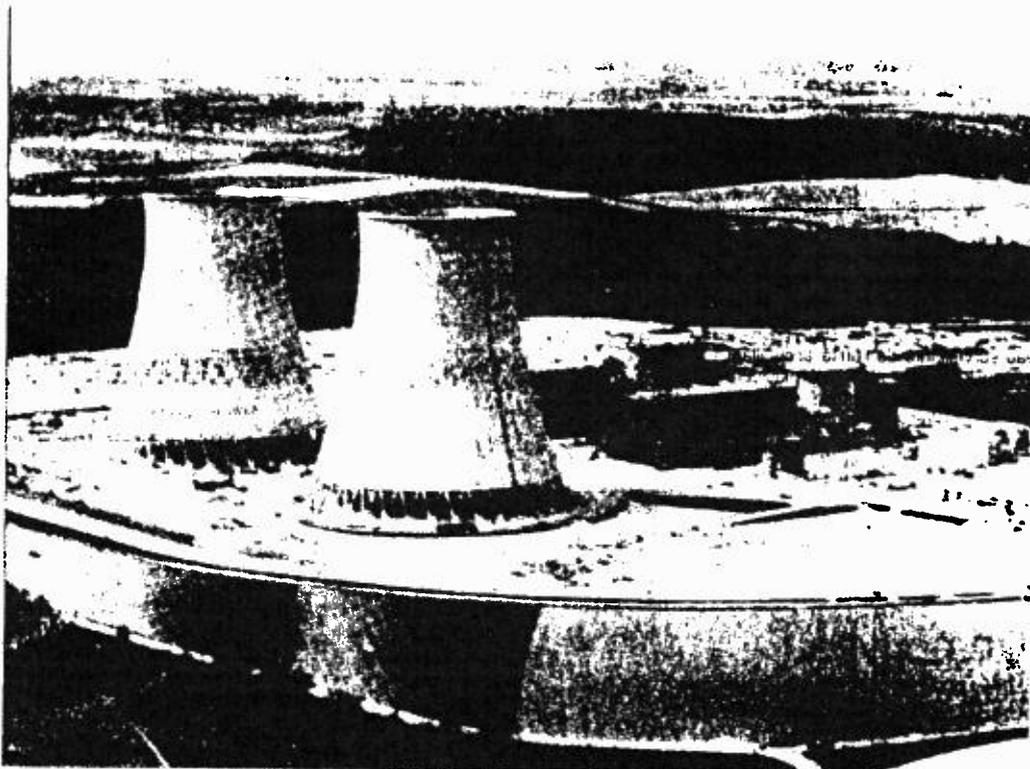
A titre indicatif, on peut préciser la situation par rapport aux rejets autorisés pour l'année 1988.

Au 22 avril 1988, la centrale a rejeté depuis le 1er janvier 1988 :

— 0,5 % du quota annuel pour une tranche en gaz rares.

— 0,1 % du quota annuel pour une tranche en gaz halogènes et aérosols.

\*) MBq/m<sup>3</sup> : Million de becquerel par mètre cube.



*Le 25 avril à 20 h 11, la centrale nucléaire a laissé échapper des rejets gazeux radioactifs supérieurs au taux admis par le SCPRI, cela pendant une minute. Une première dans la série des incidents à la centrale... Du coup, la commission locale d'information a produit un communiqué... Une première, là aussi.*

La région



Comité Stop Nogent/Seine  
c/o Nature et Progrès 11 rue des Larmes 75011 Paris

Pour marquer le second anniversaire de Tchernobyl, le comité Stop Nogent organise demain à Paris un débat-film sur l'accident de la centrale russe. A cette occasion, ils ont diffusé cette affiche signée Cabu qui reste, bien que le premier tour soit passé, d'actualité. Sauf les 5 % de Waechter...

La direction de la centrale communique

## « Sans gravité sur le plan nucléaire »

Lors des opérations de mise à l'arrêt d'un appareil de traitement des effluents radioactifs de la tranche 1 de la centrale de Nogent, le seuil d'avertissement du service central de protection contre les rayonnements ionisants a été très légèrement dépassé le lundi 25 avril 1988 à 20 heures 11, pendant une minute, au niveau de la

radioactivité des gaz mesurée en continu à la cheminée de rejet des ventilations.

Ce dépassement correspond à un cinquante-millième de l'autorisation annuelle de rejet de gaz. Il a été trop faible pour provoquer la moindre augmentation mesurable de radioactivité ambiante, ce que confirment les appa-

reils de contrôle permanent en limite de site.

Le SCPRI a été tenu informé ainsi que les autorités préfectorales et Mme la Présidente de la commission locale d'information.

Cet événement sans gravité sur le plan nucléaire n'est pas classé dans la nouvelle échelle.

Communiqué du service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI) ministère chargé de la Santé

## « Sans conséquence pour l'environnement »

Le 25 avril 1988 à 20 heures 11, un rejet gazeux radioactif non contrôlé s'est produit durant 1 minute par la cheminée de la tranche 1 de la centrale.

L'activité rejetée est au total de 15

gigabecquerels (450 milli-curies), soit moins d'un cinquante millième de l'autorisation annuelle.

Prévenu ce matin 26 avril, le SCPRI a effectué ce jour des contrôles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de

la centrale, qui confirment que cet incident est sans conséquence pour l'hygiène publique comme pour l'environnement.

P. Pellerin (dir. SCPRI)

Mercredi 27 avril 1988

## Incident (sans conséquence) à la Centrale de Nogent : un rejet gazeux radioactif s'est produit pendant une minute par la cheminée de la tranche 1

Lors des opérations de mise à l'arrêt d'un appareil de traitement des effluents radioactifs de la tranche 1 de la centrale de Nogent vers 20 heures, le seuil de radioactivité a été légèrement dépassé pendant une minute au niveau du rejet des gaz ainsi que l'expliquent plus loin trois communiqués, de l'E.D.F., de la commission locale d'information et du professeur Pellerin, Directeur du Service Central de Protection contre les rayonnements ionisants.

Ce rejet gazeux radioactif non contrôlé est, assure-t-on, sans conséquence pour l'hygiène publique comme pour l'environnement et, ainsi que nous l'a déclaré M. Peyraud, chef d'exploitation de la centrale, « fait partie de la vie d'une centrale en période de rodage ».

### Communiqué de la Centrale de Nogent :

« Lors des opérations de mise à l'arrêt d'un appareil de traitement des effluents radioactifs de la Tranche 1 de la Centrale de Nogent, le seuil d'avertissement du Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants a été très légèrement dépassé le lundi 25 avril 1988 à 20 h 11 pendant une minute, au niveau de la radioactivité des gaz mesurée en continu à la cheminée de rejet des ventilations.

Ce dépassement correspondant à un cinquante millièmes de l'autorisation annuelle de rejet de gaz. Il a été trop faible pour provoquer la moindre augmentation mesurable de radioactivité ambiante, ce que confirment les appareils de contrôle permanent en limite de site.

Le SCPRI en a été tenu informé ainsi que les Autorités Préfectorales et Madame la Présidente de la Commission Locale d'Information.

Cet événement sans gravité sur le plan nucléaire n'est pas classé dans la nouvelle échelle.

### Communiqué de M<sup>me</sup> la présidente de la Commission Locale d'Information

En complément au communiqué d'information d'E.D.F. sur le dépassement des normes réglementaires des rejets gazeux le 25 avril 1988 à 20 h 11, la Commission Locale d'Information précise les points suivants.

Les rejets radioactifs gazeux de la centrale doivent respecter les termes de l'arrêté de rejets radioactifs gazeux. Celui-ci stipule deux domaines de fonctionnement :

— le domaine des rejets permanents (activité volumique inférieure à 4 MBq/m<sup>3</sup>). Ceux-ci sont alors contrôlés en continu, comptabilisés de façon à être portés à la connaissance du S.C.P.R.I. quatre fois par mois et ils doivent être inférieurs à un quota annuel.

— le domaine des rejets exceptionnels (activité volumique supérieure à 4 MBq/m<sup>3</sup>). Alors que les dispositifs d'exploitation permettent en général de rester dans le domaine des rejets permanents, certaines phases ou opérations particulières peuvent conduire en effet à effectuer, de façon parfaitement prévisible ou non, des rejets dans ce domaine.

Le S.C.P.R.I. en est tenu alors informé de façon individuelle, ces rejets entrent également dans le quota annuel autorisé.

L'événement survenu le 25 avril 1988 traduit simplement le franchisse-

ment pendant une minute de la limite des deux domaines, ce qui n'engendre pas nécessairement l'apparition d'un risque particulier.

A titre indicatif, on peut préciser la situation par rapport aux rejets autorisés pour l'année 1988.

Au 22 avril 1988, la centrale a rejeté depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1988 :

— 0,5 % du quota annuel pour une tranche en gaz rares.

— 0,1 % du quota annuel pour une tranche en gaz halogènes et aérosols.

Nota : MBq/m<sup>3</sup> : million de becquerel par mètre cube.

### Communiqué du service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI), Ministère chargé de la santé

Centrale Nucléaire de Nogent-sur-Seine

Le 25 avril 1988 à 20 h 11, un rejet gazeux radioactif non contrôlé s'est produit durant 1 minute par la cheminée de la tranche 1 de la centrale.

L'activité rejetée est au total de 15 gigabecquerels (450 millicuries), soit moins d'un cinquante millièmes de l'autorisation annuelle.

Prévenu ce matin 26 avril, le SCPRI a effectué ce jour des contrôles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la centrale, qui confirment que cet incident est sans conséquence pour l'hygiène publique comme pour l'environnement.

P. PELLERIN, Directeur SCPRI

### M. Peyraud, chef d'exploitation de la centrale : « Aucune hausse de la radioactivité n'a été enregistrée »

« Je ne dis pas que l'incident qui s'est produit lundi soir est normal. Mais il fait partie de la vie d'une centrale, surtout lorsqu'elle est, comme à Nogent, en période de rodage », nous expliquait hier M. Peyraud, chef d'exploitation de l'établissement électronucléaire. Lors de la mise à l'arrêt, afin de le nettoyer, d'un appareil de traitement des effluents radioactifs gazeux, la teneur en radioactivité du gaz (de l'argon) rejeté dans l'air a très légèrement dépassé, pendant une minute, le seuil fixé par le SCPRI (Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants). Avant d'être expulsé au dehors, ce gaz est dilué avec de l'air. « Il se peut, indique M. Peyraud, que le gaz n'ait pas assez été dilué ou encore que nous l'ayons rejeté trop rapidement, ce qui explique le dépassement du seuil. Il suffit d'ailleurs que l'aiguille passe pour que nous soyons obligés de prévenir le SCPRI. C'est la réglementation ». Quant aux conséquences sur l'environnement ou les populations, elles sont « absolument nulles. Les deux ballons de mesure, à 1 km et à 5 km, en direction desquelles le vent soufflait, n'ont rien enregistré. Si l'on en croit le chef d'exploitation, ce type d'incident, trop minime d'ailleurs pour trouver sa place dans la nouvelle échelle de graduation des événements survenant sur les sites nucléaires, se reproduira sans doute dans l'avenir. Pas trop souvent, espérons-le, car si l'impact sur l'environnement est « inexistant », l'impact psychologique sur une population, on l'a vu, particulièrement sensible au phénomène nucléaire, risque lui d'être important.

F. BOULARD

# LA RÉPUBLIQUE

## DE SEINE-ET-MARNE

LUNDI 2 MAI 1988

### *Centrale de Nogent*

## **Petite fuite radioactive**

Tous les rejets liquides ou gazeux de la Centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine sont analysés en continu et en permanence avec systèmes d'alerte automatiques.

Lundi 25 mai à 20 heures 11 minutes, sur la cheminée de rejet des gaz de ventilation de la tranche n°1, le seuil d'avertissement basé sur les normes du Service central de protection contre les rayonnements ionisants (S.C.P.R.I.) a été très légèrement dépassé

pendant une minute. Les services EDF de la centrale précisent également que ce dépassement correspond à un cinquante millième du rejet annuel autorisé en marche normale. Ce rejet radioactif a en outre été trop faible pour pouvoir être décelé par les systèmes permanents de mesure installés aux limites du site de la centrale.

Cet incident est survenu lors d'une opération de mise à l'arrêt d'un appareil de traitement des effluents radioactifs.

Bien que cet incident ne soit pas classé dans la nouvelle échelle de gravité (trop faible), les services du S.C.P.R.I., de la préfecture et de la commission locale d'information ont été aussitôt informés.

Notons que dans la matinée de jeudi des membres de l'Académie nationale de médecine visitaient avec conférences le site de la centrale, pour une date et un programme prévus de longue date.



## INCIDENT A NOGENT SUR SEINE

Que s'est-il passé à la centrale de Nogent-sur-Seine dans la nuit du 1er au 2 mars ? Le 16 mars dernier, une délégation avec Antoine Waechter, Solange Fernex et Claude Royer (ce dernier est président du comité Stop-Nogent) a été reçue par Remy Carle, directeur général adjoint d'EDF. Ce dernier a reconnu que la centrale nucléaire était arrêtée mais a refusé de donner des informations : *"Débrouillez-vous pour que la commission de surveillance soit informée"*. Tchernobyl s'éloigne, la transparence aussi.

Voici les rumeurs qui courent autour de la centrale : le bruit provoqué par l'incident a été entendu à plusieurs kilomètres à la ronde. Des ingénieurs auraient téléphoné à leur famille pour leur dire de fuir au plus vite ! depuis certaines zones de la centrale seraient interdites d'accès... Tout cela semble excessif, mais ce qui est sûr, c'est que la dernière réunion de la commission d'information remonte à novembre 87. Pour en savoir plus, téléphoner à la centrale : (1) 05 37 94 27.

## 75 - POINT ZÉRO A NOGENT SUR SEINE

Afin de surveiller efficacement les relâchements de radioactivité de la centrale de Nogent-sur-Seine, le Comité Stop-Nogent a eu la bonne idée d'effectuer des prélèvements tout autour de la centrale avant que celle-ci ne commence à fonctionner. Ainsi on pourra comparer, en cas de polémique, avec des échantillons pris avant un éventuel incident et après. Jusqu'alors EDF fait elle-même ses relevés avant démarrage (qu'on appelle "point zéro") mais garde les résultats secrets. Les analyses sont faites par la CRIL-Rad et cela nécessite de l'argent. Le comité lance donc un appel à vos portefeuilles pour payer les analyses nécessaires. Chèques à l'ordre du Comité Stop-Nogent, mention au dos "Point-Zéro" à adresser à Frédérique Octer, 3 rue Abraham Lincoln, Appt 242, 92220 Bagneux. Tel : (1) 46 65 93 29.

## Nogent-sur-Seine

### **La centrale arrêtée pour 48 heures**

L'avarie (fuite de vapeur)  
ne concerne pas la partie  
nucléaire de l'installation

La tranche 1 de la centrale de Nogent-sur-Seine a été mise volontairement à l'arrêt hier, à 5 heures du matin, pour permettre la réparation d'une fuite de vapeur qui s'était déclarée sur une tuyauterie auxiliaire de la turbine : celle-ci, de diamètre 1 pouce (25 millimètres), sert à évacuer la condensation qui peut se produire entre les robinets d'admission vapeur à la turbine et le corps haute pression.

La réparation, qui durera environ 48 heures, comprend la remise en état et le renforcement de la tuyauterie détériorée et des trois autres tuyauteries identiques de l'installation, afin de les rendre moins sensibles aux sollicitations dont elles sont l'objet.

Cette avarie ne concerne pas la partie nucléaire de l'installation qui est conservée aux conditions nominales de température et de pression. Elle n'est pas classée dans l'échelle des incidents des centrales nucléaires.

126, r. Gal-de-Gaulle - B.P. 713 - 10003 TROYES  
Jeudi 2 juin 1988 25-73-11-55

## Nogent-sur-Seine

### **La fuite à la centrale**

Les contrôles confirment  
l'absence de conséquences  
pour l'environnement

Après la fuite à la centrale, qui a entraîné un arrêt de 48 heures, le service central de protection contre les rayonnements ionisants a publié le communiqué suivant :

« Le 31 mai, à 5 heures, sur la tranche de la centrale de Nogent-sur-Seine, la rupture d'une tuyauterie auxiliaire de la turbine a entraîné une fuite d'environ 10 tonnes de vapeur sans radioactivité significative qui est restée confinée dans la salle des machines et collectée par le circuit des eaux résiduaires de cette salle.

Les contrôles effectués par le SCPRI, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la centrale, confirment l'absence de conséquences de cet incident pour les travailleurs, l'hygiène publique et l'environnement.



MER. 1<sup>er</sup> JUIN 1988

#### **NOGENT-SUR-SEINE : ARRÊT MOMENTANÉ DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE**

La première tranche de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine, la seule tranche actuellement en service, a été arrêtée hier matin pour permettre la réparation d'une fuite de vapeur sur une tuyauterie auxiliaire de la turbine. La réparation pourrait durer quarante-huit heures.